

# LEFRESNOY



*DOSSIER PÉDAGOGIQUE*

**PANORAMA 22**

**LES SENTINELLES**

*DU 15 OCTOBRE 2020*

**AU 3 JANVIER 2021**



*One thousand and one attempts to be an ocean,  
Yuyan Wang, installation vidéo, 2020.*



<b>4</b>	<b>LE FRESNOY — STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS</b>
<b>6</b>	<b>PANORAMA 22 - LES SENTINELLES</b>
<b>8</b>	<b>PARCOURS PÉDAGOGIQUE 1 : LE RÉCIT SPATIALISÉ</b>
10	GREGOR BOŽIC
12	VINCENT DUAULT
14	VADIM DUMESH
16	VIR ANDRES HERA
18	YONGKWAN JOO
20	PISTES PÉDAGOGIQUES
<b>22</b>	<b>PARCOURS PÉDAGOGIQUE 2 : LE PROCESSUS DE CRÉATION DE L'IMAGE</b>
24	MARIN MARTINIE
26	LUCIEN BITAUX
28	GYSIN SCHEIDEGGER
30	UGO ARSAC
32	OLIVIER SOLA
34	PISTES PÉDAGOGIQUES
<b>36</b>	<b>HORS PARCOURS : CONSTELLATIONS LIBRES</b>
37	YOSRA MOJTAHEDI
38	CINDY COUTANT
39	CLAIRE WILLIAMS
40	ISABELLA HIN
41	YUYAN WANG
42	OLIVIER BÉMER
43	STÉPHANIE ROLAND
44	CÉLESTE ROGOSIN
45	LEFEBVRE ZISSWILLER
46	GUILLAUME BARTH
47	CHARLES GALLAY
48	MOUFOULI BELLO
49	VALÉRIE JOUVE
50	ÉLIANE AISSO
51	DOMNITCH GELFAND
52	PAOLO CIRIO
<b>54</b>	<b>LES COURTS MÉTRAGES PRODUITS AU FRESNOY EN 2020</b>
<b>56</b>	<b>MODALITÉS DE RÉSERVATION</b>

# LE FRESNOY – STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS

Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains



Basé à Tourcoing, Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains est une école d'art de haut niveau spécialisée dans l'audiovisuel, qui propose un cursus en deux ans durant lesquels les étudiants doivent réaliser un projet artistique.

Les étudiants sont de jeunes artistes en provenance de tous les horizons de la création (arts plastiques, cinéma, photographie, vidéo, architecture, musique, spectacle vivant...) et de toutes les nationalités. La sélection est ouverte à tous les candidats de niveau baccalauréat plus cinq années d'études supérieures conclues par un diplôme, ou bien sept années d'expérience artistique ou professionnelle. Le Fresnoy-Studio national reçoit des candidatures en provenance de plus de quarante pays.

La vocation du Fresnoy est de permettre l'émergence d'œuvres innovantes, notamment celles intégrant les outils de la création numérique. Les étudiants sont invités chaque année, sous l'autorité d'un artiste professeur invité, à élaborer un

projet bénéficiant de moyens financiers et techniques. Les réalisations sont très variées, et reflètent la diversité des cultures de leurs auteurs, ainsi que leurs préoccupations sociales, politiques, économiques ou écologiques.

Les études au Fresnoy - Studio national doivent être perçues comme un parcours dynamique, et comme une ouverture vers les formes artistiques les plus nouvelles. Si Le Fresnoy est doté de moyens de production professionnels, il est aussi un laboratoire de recherche et d'expérimentation affranchi des modes, des contraintes et des dictats du marché de l'art et des industries de programmes.

Les étudiants ont ainsi le privilège de produire des œuvres inventives et originales avec les moyens matériels habituellement réservés aux productions professionnelles. La pédagogie du Fresnoy, principalement fondée sur le passage à l'acte par la production d'œuvres en grandeur réelle, dispose de moyens techniques professionnels qui



Vue de l'auditorium de mixage du Fresnoy

couvrent tous les champs de la production audiovisuelle et numérique.

Pour en savoir plus sur le cursus au Fresnoy : <http://lefresnoy.net> > Rubrique Ecole.

Les œuvres produites par les étudiants de la seconde année font obligatoirement appel aux champs très vastes de la création numérique qui comportent notamment: la production vidéo ou audio interactive ou programmée, la production électronique audio, l'animation et l'imagerie numérique avancée, les environnements réactifs, interactifs et immersifs, le réseau et les bases de données, la réalité virtuelle et augmentée, les technologies du mouvement, de captation, de localisation, les nouvelles interfaces, l'intelligence artificielle et la générativité, la robotique, les technologies liées à la lumière ou à destination de l'espace scénique.

Elles sont présentées tous les ans au sein d'une grande exposition intitulée *Panorama*.

## PANORAMA 22 - LES SENTINELLES

15 OCTOBRE 2020— 3 JANVIER 2021

Le Fresnoy présente en conclusion d'une année d'échanges, d'expériences, de recherches, plus de 50 œuvres inédites dans les domaines de l'image, du son et de la création numérique, imaginées et réalisées par les jeunes artistes et les artistes professeurs invités. De tous les événements de l'année, Panorama porte le plus authentiquement la signature Fresnoy, résultat de sa mission première, articulant formation, production et diffusion.

*« Panorama 22 est placé sous le thème des sentinelles, un mot qui désigne plusieurs significations dont l'une permet d'évoquer la figure de l'artiste, aujourd'hui, pour sa part de vigilance, de voyance, de veille, d'éveil. La sentinelle est à l'avant-garde, à l'avant-poste. De l'aube à la nuit, elle scrute l'horizon, se pose au bord ou de l'autre côté du corps, de la vie, de la mort, elle éclaire l'autre monde, l'autre côté de la frontière, l'outremonde. Les œuvres de Panorama 22 explorent le rapport entre le réel enrêvé et le rêve éveillé, entre le sol et le ciel, entre le monde observé et la vision hallucinée, entre les ténèbres et la lumière. Elles inventent des images de transit, dévoilent des ombres et des abysses, proposent des constellations et des souffles. Elles se tiennent juste là, devant nos yeux écarquillés. »*

Louise Déry, commissaire

<http://panorama22.lefresnoy.net/>

### LES ARTISTES :

Amélie Agbo, Éliane Aisso, Reem al Nasser, Ugo Arzac, Guillaume Barth, Fanny Béguély, Moufouli Bello, Chloé Belloc, Olivier Bémer, Lucien Bitaux, Santiago Bonilla, Gregor Božic, Paolo Cirio, Fernando Colin Roque, Cindy Coutant, Vincent Duault, Vadim Dumesh, Felipe Esparza, Elliot Eugénie, fleuryfontaine, Simon Gaillot, Charles Gallay, Domnitch - Gelfand, Maïa Ghattas, Alice Goudon, Nicolas Gourault, Antoine Granier, Vera Hector, Vir Andres Hera, Isabella Hin, Nataliya Ilchuk, Olivier Jonvaux, Yongkwan Joo, Valérie Jouve, Samuel Lecocq, Guangli Liu, Marin Martinie, Kendra McLaughlin, Yosra Mojtahedi, Jérôme Nika, Jakob Ohrt, Ov, Matías Piñeiro, Céleste Rogosin, Stéphanie Roland, Anhar Salem, Anna Katharina Scheidegger & Beat Gysin, Inès Sieulle, Olivier Sola, Rony Tanios, Ana Elena Tejera, Moïse Togo, Yan Tomaszewski, Minh Quý Truong, Yuyan Wang, Claire Williams, Lefebvre Zisswiller

Sentinelle : *Personne ou chose qui a pour tâche de veiller, de surveiller pour éviter toute surprise.*

*Les sentinelles*, sous-titre de l'exposition, interroge sur la place de l'artiste dans la société. Le rôle de la surveillance est souvent associé à l'état. Il implique une dimension politique, un désir de contrôle pour préserver l'ordre et la sécurité.

Dans l'exposition *Panorama*, la sentinelle se définit davantage par sa capacité à veiller sur le monde et à l'éveiller. L'artiste explore le monde avec une attention toute particulière, il/elle l'expérimente et nous livre son rapport sous une forme sensible à éprouver.

À l'heure de la surveillance globalisée et de Google earth, certains artistes s'interrogent sur ce qu'il reste à découvrir. Comment le monde pourrait-il encore nous surprendre ? Les artistes semblent apporter une réponse en partant de l'idée que le monde reste à explorer et qu'il demeure une énigme. Nos connaissances sur le monde ne sont pas exhaustives, loin de là. L'idée d'un monde entièrement connu est illusoire. Les zones d'ombres imperceptibles ou dissimulées sont nombreuses. Il existe des mondes fantômes hors de notre portée. C'est peut-être à l'entrée de ces derniers que les sentinelles de l'exposition panorama veillent.

Le dossier pédagogique articule une sélection d'œuvres aux programmes scolaires. À travers deux propositions de parcours, le parti pris est de s'intéresser aux nouvelles formes de narration et au processus de création de l'image. Ces deux parcours - parmi d'autres possibles - explorent les dispositifs de présentation des images, leur mise en scène pour dresser un récit, ou rendent lisible le processus de création des images.

Chaque œuvre des parcours fera l'objet d'une description sensible qui permettra de se projeter. Une analyse sera proposée pour dégager les pistes pédagogiques exploitables. Les œuvres hors-parcours, à parcourir comme des constellations libres, feront quant à elles l'objet d'une présentation plus synthétique. Des mots-clés, issus des termes qui ponctuent la scénographie de l'exposition, ou thématiques, aident à saisir les enjeux de chacune.

Olivier Manidren, enseignant détaché



Vue de l'exposition Panorama 22 - Les sentinelles



Vue de l'exposition Panorama éé - Les sentinelles

---

# PARCOURS PÉDAGOGIQUE 1 :







## LE RÉCIT SPATIALISÉ

## IMAGES DE RÊVES RÊVÉS PAR DE VIEUX PAYSANS EN HIVER

GREGOR BOŽIC



Cette installation s'intéresse au fruit comme objet de désir, de dévotion et de fascination.

Aujourd'hui, sur les étals des supermarchés, les formes et les arômes des fruits, à l'origine intimement liés au paysage et au climat qui les ont produits, sont désormais uniformisés par la mondialisation.

Pour ce projet, Gregor Božic a parcouru l'Europe à la recherche de lieux ayant conservé une culture et des histoires liées aux espèces fruitières locales. Il a ainsi cherché les arbres fruitiers emblématiques de certains paysages. La prune Reine Claude de Moissac. La poire Esperen pears de Tongeren, ou la Pera Signora, au pied de l'Etna en Sicile.

Son voyage s'est déroulé en hiver ; les arbres fruitiers sont au repos, les agriculteurs se remémorent un temps où ces cultures façonnaient la vie locale, et imaginent les fruits qui pousseront sur les branches dans quelques mois. Les photographies donnent à voir les arbres recouverts de plante grimpantes et de lichen, les paysages qui les entourent dans la brume et la lumière.

Dans cette installation, le spectateur est au cœur d'un dispositif qui présente des photographies de paysages. La découverte des photographies est rythmée par l'éclairage. La lumière des projecteurs fait apparaître et disparaître les images, qui se chassent mutuellement et sont à vivre dans leur instant avant qu'elles ne disparaissent progressivement dans l'obscurité. L'éclairage artificiel conçu par l'artiste change d'intensité et se colore pour produire des effets atmosphériques.

Comme un papillon de nuit, le spectateur est attiré par les images éclairées. Son déplacement est aussi orchestré par le format des images et leur organisation. On se tourne, on se retourne, on s'approche.

La bande-son qui accompagne le spectateur pendant sa visite diffuse des voix d'hommes et des sons captés sur les lieux. L'accompagnement sonore renforce l'immersion du spectateur plongé dans une atmosphère bucolique et crépusculaire.

Dans cette installation, la mise en scène des images et du son donne l'impression d'une mise en abîme. Le spectateur contemple des photographies de paysage au repos abandonné par

l'humain qui sombrent petit à petit dans l'obscurité de l'installation. L'œuvre donne ainsi le fort sentiment d'une fin inéluctable, d'une perte, liée à la disparition des traditions et cultures de ces arbres fruitiers.

Gregor Božic vient du monde du cinéma. Cette installation révèle son aspect filmique par le séquençage des images qui sont éclairées successivement. La transition entre les images est douce comme un fondu enchaîné qui permet de passer d'une séquence à une autre.

La dimension temporelle de l'installation et de la bande-son renforce cette proximité avec le cinéma. Le dispositif attribue une place au spectateur qui lui permet de renouveler son expérience de l'espace et du temps.

*« J'ai découvert des vergers abandonnés envahis par les mauvaises herbes et les buissons, des monuments fantômes qui ont traversé le temps. J'ai écouté la lumière qui se forme à travers les longues branches et j'ai réalisé que ces images pourraient être le dernier témoin de la disparition de ces paysages culturels. C'est une jungle paneuropéenne fantomatique. » Gregor Božic*

## BIOGRAPHIE

### GREGOR BOŽIC

Né à Nova Gorica en Slovénie, lors des Jeux olympiques d'hiver de Sarajevo, il a étudié à l'AGRFT - Académie du théâtre, de la radio, du cinéma et de la télévision de Ljubljana, et à la DFFB - Académie allemande du film et de la télévision de Berlin. Outre ses activités de cinéaste et de directeur de la photographie (*Playing Men*, 2017, *Oroslan*, 2019), Gregor Božic mène une étude longitudinale sur les variétés de fruits endémiques de la Méditerranée.

En 2012, il oeuvre, avec des paysans de la frontière italo-slovène, à la mise en place d'un verger à graines. Son premier film, *Il était une fois un châtaignier*, a fait ses débuts au Festival international du film de Toronto (TIFF) en 2019 et a été montré depuis dans de nombreux festivals de cinéma du monde entier.

Mots clefs de l'exposition :

PÉNOMBRE/ LUEURS/ ÉCLIPSE

Mots clefs thématiques :

Nature, culture, jardin, paysage, écologie, temps.

ŒUVRE-BLASON



## LE TOURISTE

VINCENT DUAULT



Comment représenter les souvenirs que l'on n'a pas vécu ?

À partir des récits sur son grand-père qui s'évada depuis la France vers l'Afrique du Nord durant la Seconde guerre mondiale, Vincent Duault interroge les possibilités de reconstituer une mémoire visuelle et sensorielle de son aïeul.

À travers les récits familiaux et l'autobiographie *Le Touriste* de Jacques Mercier, un des compagnons de son ancêtre durant ce périple, l'artiste a puisé les éléments indiquant d'éventuels points de leur traversée. L'artiste s'est rendu sur ces lieux non pas pour vérifier l'authenticité des faits rapportés par l'histoire, mais afin de saisir des images capables de retranscrire les sensations ressenties par son grand-père.

Suite à des expérimentations plastiques au moment du tirage argentique, les clichés réalisés à la chambre grand format n'ont pas la netteté des documents historiques, mais arborent l'apparence onirique des émotions propres au récit. Ils s'accompagnent d'une diffusion sonore, extraits de l'ouvrage *Le Touriste* qui a permis de retrouver ces images.

A première vue, le spectateur découvre des signes abstraits presque calligraphiques. En s'approchant, il comprend qu'il s'agit de photographies partiellement révélées.

Vincent Duault, dans la chambre noire, applique dans un geste spontané le révélateur qui permet à l'image d'apparaître. Le spectateur est ainsi amené à compléter par l'imagination les parties masquées des photographies pour reconstituer l'image dans sa totalité et finit par comprendre qu'il s'agit de paysages.

Les textures photographiées, nous incitent à nous rapprocher davantage, elles semblent s'offrir au toucher. Elles ont un pouvoir captateur.

Le dispositif de l'installation tout entier refuse au spectateur une appréhension globale de l'œuvre. Les murs inclinés empêchent le spectateur d'observer la totalité des photographies. Il faut se déplacer pour les observer une à une. Le mouvement du spectateur séquence la série de photographies qui s'appréhende dans le temps.

La bande son diffuse des lectures à voix hautes de passages choisis du livre *Le touriste* de Jacques Mercier, exposé dans l'installation. Le livre *Le Touriste* de Jacques Mercier dresse le récit du voyage

de son grand-père. Il est le point de départ qui va permettre à l'artiste d'accomplir un véritable travail d'enquête et de partir sur les traces de cet homme qu'il n'a pas connu. Vincent Duault se rendra et photographiera sur les lieux que son ancêtre a autrefois traversés. Le dispositif de l'installation permet ainsi de faire converger l'expérience du spectateur et celle de l'artiste.

La voix faible et monotone de l'artiste embarque le spectateur. L'installation s'explore, elle convoque la marche, le déplacement et la mémoire. Il s'agit de traverser un territoire, d'entamer un parcours

*« Mes recherches consisteront à retourner sur les différents lieux côté espagnol, Marocain et Algérien, où ses compagnons et lui se sont rendus, pour en rapporter des images. Ce seront des documents poétiques et lucides oscillant entre le sensible et l'onirique.*

*Le propos de ces recherches consistera à retranscrire la justesse des sensations qui ont pu traverser son esprit en orpaillant les indices existants sur place, tel un chercheur d'or guettant les résurgences du torrent de la connaissance pour les observer au-delà de l'accoutumée. Observer c'est ralentir le temps jusqu'à le figer dans une photographie. Il faut des images lentes que seule la chambre photographique grand format, lourde et précise, est capable de produire.*

*S'agit-il d'une enquête? Peut-être, mais dans ce cas les images devront aller au-delà de leur rôle de preuves car les livres sont déjà là pour raconter l'Histoire. Je cherche à photographier ce dont je ne suis pas encore sûr.»* Vincent Duault

## BIOGRAPHIE

### VINCENT DUAULT

Après avoir débuté dans la photographie publicitaire en tant que retoucheur infographiste 3D, J'ai progressivement orienté mon travail vers la prise de vues jusqu'à mener aujourd'hui une exploration de la narration du réel que nous construisons à travers notre propre perception visuelle de l'existant. En effet, notre regard ne fait qu'interroger ce que nous voyons, le tout dans un équilibre précaire entre constat visuel et évocation, la

perplexité de notre conscience interpellant notre imagination.

Aujourd'hui, mon travail s'organise en plusieurs directions simultanées entre photographie, dessin et peinture, animé par le besoin sensible de comprendre comment se forment les images à l'intérieur de nous-même.

Mots clefs de l'exposition :  
OUTREMONDE/TRAVERSÉE

Mots clefs thématiques :  
Mémoire, voyage, famille, littérature

ŒUVRE-BLASON



Frederick Sommer, Virgin and Child with St. Anne and the Infant St. John, 1966, gelatin-silver print, ©Victoria and Albert Museum, London/The Estate of Frederick Sommer

## LA BASE

VADIM DUMESH



Un futur proche, ou peut-être un passé récent. Aux abords de l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle se trouve la Base Arrière Taxi, un lieu où les taxis parisiens passent des heures en attendant d'être répartis vers les terminaux. Cet espace singulier est devenu leur refuge, devenant un deuxième chez-soi et un lieu de vie.

L'artiste Vadim Dumesh les suit depuis la première crise du métier de taxi liée à l'arrivée des VTC en 2015. Le projet s'appuie sur un dispositif de co-création. Les chauffeurs munis de leurs smartphones - ces mêmes outils numériques qui transforment le monde et leur métier - filment et archivent leurs savoirs, paroles, et mémoires.

Les vues de la Base et de l'aéroport dépourvus de passagers, de voitures, d'avions, défilent de chaque côté des spectateurs dans l'installation, créant l'illusion d'un voyage dystopique dans un monde de post-mobilité. Les images des chauffeurs de taxi deviennent ainsi une bouteille à la mer, une chronique, une proposition.

En entrant à bord de l'installation de Vincent Dumesh, le spectateur s'installe sur un banc. Sur les murs latéraux est projeté un très long travelling d'un paysage urbain vide et anonyme. Ce mouvement de l'image donne la sensation que l'on se déplace lentement à l'intérieur d'une voiture autonome dans un non-lieu.

Face au spectateur, un moniteur diffuse des vidéos filmées par les chauffeurs de taxis de la base arrière de l'aéroport Charles De Gaulle.

Le dispositif met en abîme l'expérience d'un déplacement entièrement programmé en temps et en espace par l'image et celle des chauffeurs de taxi révélée par leurs images.

Ces hommes et femmes issus des flux migratoires, déportés du centre de Paris vers sa périphérie, circulent sans arrêt pour gagner leur vie. Le spectateur se déplace ainsi virtuellement à bord d'un simulateur et observe le quotidien d'hommes et de femmes qui conduisent.

L'artiste questionne le mouvement, l'errance forcée, le déplacement subit. A quel point sommes-nous maîtres de notre destinée ? A quel point l'économie mondialisée dicte et programme nos déplacements ?

« L'immersion dans ce lieu constitue une expérience esthétique et intellectuelle forte: en traversant l'architecture moderniste de Roissy, les avions et terminaux dystopiques plongent dans l'imaginaire d'un monde sans frontières. Accolé à cet univers rétro-futuriste se trouve La Base. Arriver dans ce lieu à part, caché, encerclé de barrières, est toujours comme un voyage dans le temps, dans une époque révolue.

C'est comme entrer dans une bulle, sorte de kyste immobile coincé entre le flux incessant des avions, des passagers, des données... Un grain de sable qui enrayer la grande mécanique du progrès numérique, ce passage d'une organisation économique à une autre. Le sentiment de jeu entre passé et futur, hors temps et hors lieu, entre chez soi et les terres étrangères, entre regrets et potentialités...» Vadim Dumesh

Mots clefs de l'exposition :  
TRAVERSÉE / VEILLANCE

Mots clefs thématiques :  
Mobilité, déplacement contraint, économie, virtuel.

## BIOGRAPHIE

### VADIM DUMESH

Vadim Dumesh est réalisateur et producteur de cinéma documentaire, chercheur et journaliste, formé en cinéma, économie, arts et affaires publiques.

Originaire de Lettonie, Vadim a développé un profil international et acquis un éventail varié de compétences dans la réalisation, le développement, et la production de divers contenus audiovisuels et nouveaux médias.

Il cultive une approche transdisciplinaire qui combine de manière créative le cinéma avec des enjeux économiques, sociaux, politiques et philosophiques pressants.

ŒUVRE-BLASON |



24 Portraits, Alain Cavalier  
«Pour le cinéma de journal intime, les images première main.  
Pour la recherche des gestes perdus, pour la passion pour l'artisanat.» VD

## MISURGIA SISITLALLAN

VIR ANDRES HERA



*Misurgia Sisitlallan* explore les rapports croisés entre découvertes scientifiques et cosmologies anciennes, et la relation entre la naissance du langage et celle de l'univers. Des vues prises au microscope électronique de météorites, de lave, ou de pollen, obtenues en collaboration avec un laboratoire spécialisé dans la science des matériaux, nous transportent dans un voyage entre microscopique et macroscopique. L'imagerie scientifique, génératrice de narrations et de croyances, se transforme ainsi en moyen de communication avec les divinités. Imprimées de hiéroglyphes aztèques, les surfaces de projection des écrans sont comme tatouées, métaphore de la persistance des mythes ancestraux dans nos récits d'aujourd'hui. La narration de l'installation convie des divinités précolombiennes, leur attribuant une langue et un univers visuel particulier. Les voix forment une polyphonie chantée en nahuatl, français, fon, anglais, espagnol et créole haïtien, un logiciel combinant les langues selon différents paramètres. A travers la coexistence des langages, le projet questionne aussi les rapports d'hybridation et de domination culturelle.

Le dispositif de l'installation se présente sous la forme d'une structure cylindrique sur laquelle sont présentés en opposition deux écrans incurvés qui diffusent des films en noir et blanc. On pénètre ainsi à l'intérieur d'un cercle qui rappelle le calpulli de la civilisation Aztèque ou le Gwoka créole, ces espaces dans lesquels, les histoires sont racontées. On entend des voix qui s'expriment dans des langues différentes (Aztèque, créole) baignées dans une texture sonore. Elles dressent un récit que le spectateur n'est pas en mesure de comprendre, ou alors par fragments, elles participent purement à la musicalité de l'œuvre.

Les images mêlent des portraits, des gestes rituels, des prises de vues réalisées au microscope électronique, la réalisation d'un tatouage filmée en gros plan. En se déplaçant, on découvre de petits dessins, des hiéroglyphes aztèques imprimés sur la surface de l'écran. La toile est aussi voilée sur toute sa surface par un motif discret qui rappelle le mouvement de l'eau. L'œuvre agrège, des images de natures différentes et des langages dans un espace unique. L'installation raconte une histoire qui nous échappe comme un rêve ou une



hallucination. Le dispositif agit sur le spectateur en l'immergeant dans un espace hypnotique au carrefour des mondes. Le récit cosmologique perd son intelligibilité pour devenir un phénomène sensible, une impression, une émotion. Dans son installation, l'artiste tend à spatialiser le choc qui marque la naissance d'un monde.

« Il y a d'abord la potentialité narrative qui se dégage du mythe de Tlaloc, dieu des eaux, qui serait arrivé sur terre en provenance d'un autre monde selon la légende aztèque. Cette histoire est d'autant plus intéressante que cela se théorise scientifiquement sous forme de nombreuses études qui cherchent à prouver que l'apport d'eau nécessaire à la vie sur terre est un apport extraterrestre apporté par des météorites. Dans mon oeuvre, Tlaloc, le dieu-météorite-eau est un des porte-paroles au niveau de la narration. (...) Je suis allé chercher les échos des langues oubliées, les cartographies cachées dans les interstices des grains de roche, les prières incendiaires des voix qui résistent à l'interprétation. »  
Vir Andres Hera

## BIOGRAPHIE

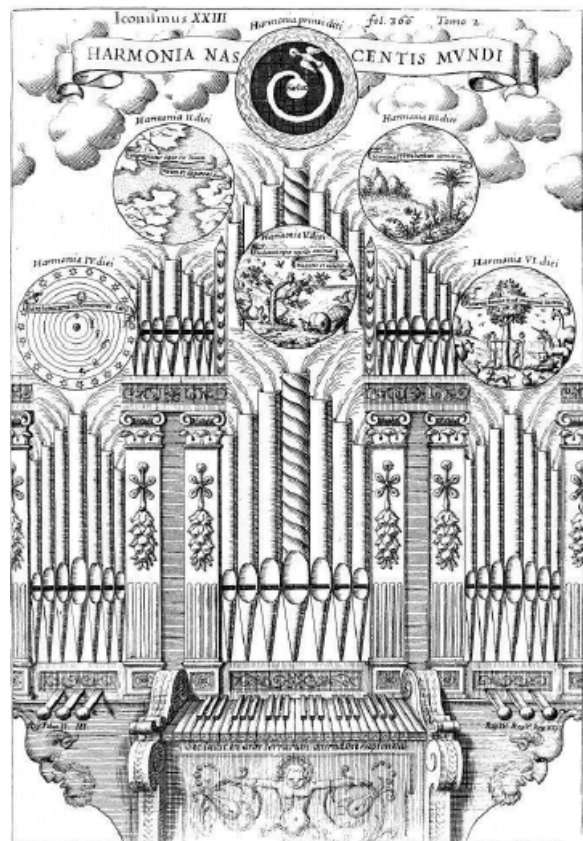
### VIR ANDRES HERA

Travaille en France. Ses images et représentations s'expriment par la vidéo, mais avec une idée plus large d'écriture, tant le récit est important. Dans ses vidéos, tout est mystérieusement parsemé d'histoire et de ses anecdotes étranges, de mythes religieux et de figures oniriques, de paysages sacrés. Il est actuellement doctorant à l'Université du Québec à Montréal et au Fresnoy - Studio national des arts contemporains. Sa recherche, *Hétéroglossies littéraires*, porte sur la coexistence de différentes langues au sein des récits mythologiques. Vir Andres Hera est également membre du comité éditorial de la plateforme éditoriale et curatoriale Qalqalah. Il a été membre de la Casa de Velázquez en 2015.

Mots clefs de l'exposition :  
PÉNOMBRE / OUTREMONDE

Mots clefs thématiques :  
Cosmologie, mythologie, culture, sciences, syncrétisme, hypnose

ŒUVRE-BLASON



Misurgia Universalis, L'harmonie naissante du monde. Anasthasius Kircher. 1650.  
«L'harmonie du monde naissant est représentée par un organe cosmique avec six registres correspondant aux six jours de la création du monde. Les six scènes montrent la création de la lumière, la terre et les plantes, les animaux, les planètes, les mers, la terre et les plantes, les animaux et l'homme.»

## LINES 2020

### YONGKWAN JOO



Ce projet commence par une réflexion sur les lignes artificielles invisibles que sont les frontières, dessinées par l'humain pour des raisons économiques, culturelles ou politiques.

*Lines 2020* est une installation audiovisuelle conçue comme un voyage vers les cinq frontières bordant la France (Belgique, Allemagne, Suisse, Italie et Espagne). Elle traduit le ressenti de l'artiste, sud-coréen, face à la fluidité des frontières européennes lors de son arrivée en France. Cette ouverture a toutefois récemment montré sa fragilité face à l'épidémie de Covid-19. La frontière infranchissable entre Corée du Nord et Corée du Sud, dont il a fait l'expérience pendant ses années de service militaire, est ici représentée par une dalle en béton.

Projetées en boucle sur les écrans suspendus, les cinq vidéos, résultant de l'arpentage et de la contemplation des territoires, soulignent avec quelle insouciance les non-humains - animaux, végétaux- traversent ces espaces sans se préoccuper des limites que nous avons tracées, proposant aux spectateurs une réflexion poétique sur la notion de frontières.

Dans l'installation de Yongkwan Joo, les écrans suspendus cloisonnent l'espace. La circulation à l'intérieur de l'œuvre est contrariée par la présence d'une dalle de béton. Les projections sur les écrans révèlent des paysages filmés. Les vidéos sont montées en boucle. Les plans diffusés présentent des lieux ouverts, rien ne semble entraver la circulation, rien n'indique la présence d'une frontière.

Les enceintes dissimulées en hauteur diffusent des sons captés sur les lieux du tournage. Cette ambiance sonore est complétée par l'apparition de voix d'hommes politiques du monde entier qui annoncent dans leur langue la fermeture des frontières.

La dalle de béton qui contraint le déplacement et les informations préoccupantes diffusées contrastent avec la quiétude des paysages projetés sur les écrans. L'idée de la libre circulation d'un état à l'autre dévoilée par les images est mise en tension par la mise en scène de l'installation. Elle révèle l'invisible de l'image.

L'œuvre donne à la poésie du paysage une réelle dimension politique. Elle ancre une situation so-

ciétale majeure dans une forme de rêverie (à moins que cela ne soit l'inverse ?). On peut s'interroger sur le devenir de ces paysages frontaliers, penser leur fragilité au moment où les décisions politiques de nombreux pays visent à promouvoir un contrôle renforcé à leur frontière.

*« Mon intérêt pour cette limite vient de mes expériences personnelles. Je viens, en effet, de Corée du sud et mon pays est divisé en deux. C'est pourquoi j'ai ressenti la Corée du Sud comme une île, même s'il s'agit d'une péninsule. J'ai vu de jeunes soldats morts pour défendre la frontière pendant mes années de service militaire. La frontière était donc pour moi une zone vraiment interdite, inapprochable.*

*Mais mon point de vue sur la frontière a complètement changé depuis ma première année en France, passée à Strasbourg, une ville frontalière d'avec l'Allemagne. Elle est devenue pour moi une zone très floue, voire indéterminable. » Yongkwon Joo*

## BIOGRAPHIE

### YONGKWAN JOO

Yongkwon Joo est un artiste vidéaste diplômé de la MO.CO. ESBA - École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier et de l'Université de Konkuk, Corée du Sud. En utilisant des scènes captées pendant sa marche quotidienne, il partage son regard contemplatif sur la relation entre l'individu et le monde qui l'entoure. Avec ses vidéos, il pose ces questions principales : « Où sommes-nous ? Où allons-nous maintenant ? » Ses vidéos en boucle expriment un parcours infini dépassant les frontières du temps et de l'espace, et soulèvent ainsi la question du sens de notre existence. Il cherche à inciter le spectateur à se poser ces questions sans pour autant donner une réponse.

Mots clefs de l'exposition :  
FRONTIÈRE / TRAVERSÉE / MIRAGE

Mots clefs thématiques :  
Politique, territoire, libre circulation, Europe, paysage

| ŒUVRE-BLASON |



PISTES PÉDAGOGIQUES

**ARTICULATION AVEC LE PROGRAMME DES ARTS PLASTIQUES DU CYCLE 3**

La représentation plastique et les dispositifs de présentation

- La narration visuelle : Les compositions plastiques, en deux et en trois dimensions, à des fins de récit ou de témoignage, l'organisation des images fixes et animées pour raconter.
- La mise en regard et en espace : ses modalités (présence ou absence du cadre, du socle, du piédestal...), ses contextes (l'espace quotidien privé ou public, l'écran individuel ou collectif, la vitrine...), l'exploration des présentations des productions plastiques et des œuvres (lieux : salle d'exposition, installation, in situ, l'intégration dans des espaces existants...).
- La prise en compte du spectateur, de l'effet recherché : découverte des modalités de présentation afin de permettre la réception d'une production plastique ou d'une œuvre (accrochage, mise en espace, mise en scène, frontalité, circulation, parcours, participation ou passivité du spectateur...).

**ARTICULATION AVEC LE PROGRAMME DES ARTS PLASTIQUES DU CYCLE 4**

**L'ŒUVRE, L'ESPACE, L'AUTEUR, LE SPECTATEUR**

L'expérience sensible de l'espace de l'œuvre : les rapports entre l'espace perçu, ressenti et l'espace représenté ou construit ; l'espace et le temps comme matériaux de l'œuvre, la mobilisation des sens ; le point de vue de l'auteur et du spectateur dans ses relations à l'espace, au temps de l'œuvre, à l'inscription de son corps dans la relation à l'œuvre ou dans l'œuvre achevée.

**ARTICULATION POSSIBLE AVEC LE PROGRAMME DE L'ENSEIGNEMENT OPTIONNEL DES ARTS PLASTIQUES EN SECONDE.**

1. Le champ des questionnements plasticiens  
La représentation, ses langages, moyens plastiques et enjeux artistiques



Raconter en mobilisant langages et moyens plastiques

La présentation et la réception de l'œuvre  
Présenter, dire, diffuser la production plastique et la démarche

**ARTICULATION POSSIBLE AVEC LE PROGRAMME DE L'ENSEIGNEMENT OPTIONNEL DES ARTS PLASTIQUES EN 1ÈRE ET TERMINALE**

1. Le champ des questionnements plasticiens

La présentation et la réception de l'œuvre  
- exposer, mettre en scène la production et la pratique

2. Le champ des questionnements artistiques interdisciplinaires

Liens entre arts plastiques et cinéma, animation, images de synthèse, jeu vidéo  
- faire interagir images animées, lieux, projections et écrans

3. Un questionnement artistique transversal. Se construire comme spectateur sensible et critique (terminale)

- expérience de la perception

**ARTICULATION POSSIBLE AVEC LES PROGRAMMES DE L'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ DES ARTS PLASTIQUES. (1ÈRE ET T)**

1. Le champ des questionnements plasticiens

La présentation et la réception de l'œuvre

- conditions et modalités de la présentation du travail artistique : éléments constitutifs, facteurs ou apports externes
- sollicitation du spectateur : stratégies et visées de l'artiste

2. Le champ des questionnements artistiques interdisciplinaires

Liens entre arts plastiques et cinéma, animation, images de synthèse, jeu vidéo

- animation des images et les interfaces de leur diffusion et de réception

3. Le champ des questionnements artistiques transversaux

L'artiste et la société : faire œuvre face à l'histoire et à la politique

- engagement artistique spontané ou documenté dans les débats du monde
- recours aux documents, aux archives et aux traces
- l'art et le travail de mémoire, le témoignage d'événements du passé et du présent

Mondialisation de la création artistique : métissages ou relativité des cultures du monde

- créer dans l'itinérance d'un voyage personnel, d'une carrière artistique, d'un exil
- relier les dimensions locales et mondiales des ressources, des pratiques, des cultures
- hybridation des cultures dans leur diversité artistique, historique et géographique

En terminale, certaines œuvres liées à ce parcours peuvent être mises en relation avec :

• Mise en scène de l'image :

- Carmontelle, Louis Carrogis dit (1717-1806), *Les Quatre Saisons*, 1798, transparent long de 42 mètres, aquarelle, gouache et encre de Chine sur 119 feuilles de papier doublé de soie. Sceaux, musée du Domaine départemental ;

- Barbara Kruger (1945-), *Untitled (Sans titre)*, 1994-95, dimensions variables, installation de sérigraphies photographiques sur papier. Cologne, museum Ludwig, collection Ludwig ;

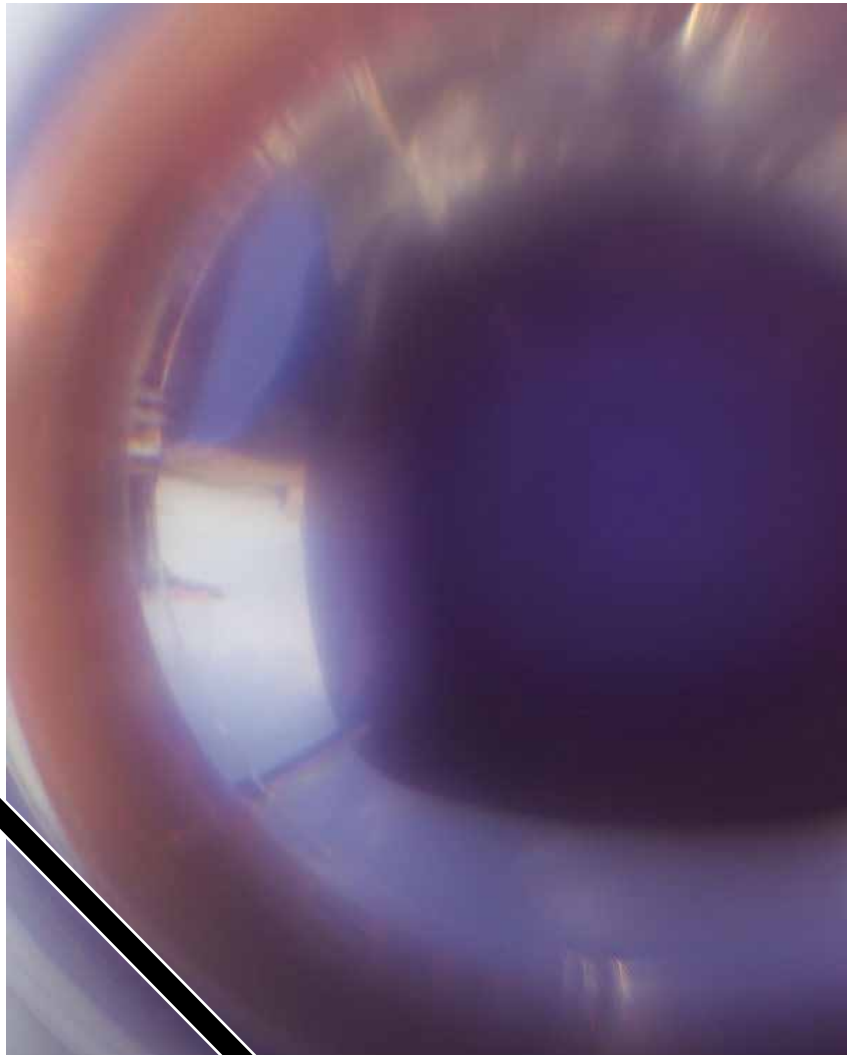


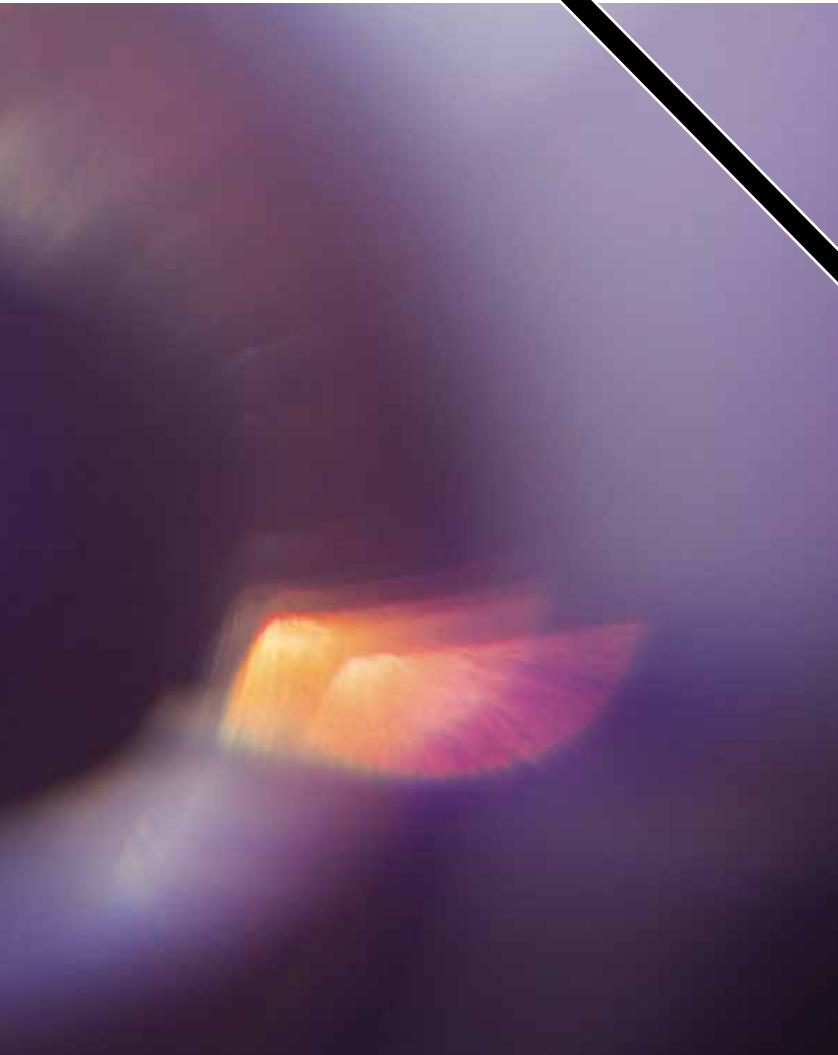
-William Kentridge (1965-), *More Sweetly Play the Dance (Jouer la danse plus doucement)*, 2015, dimensions variables, installation vidéo 8 canaux haute définition, 15 min, avec 4 porte-voix. Ottawa, musée des beaux-arts du Canada.



---

# PARCOURS PÉDAGOGIQUE 2 :

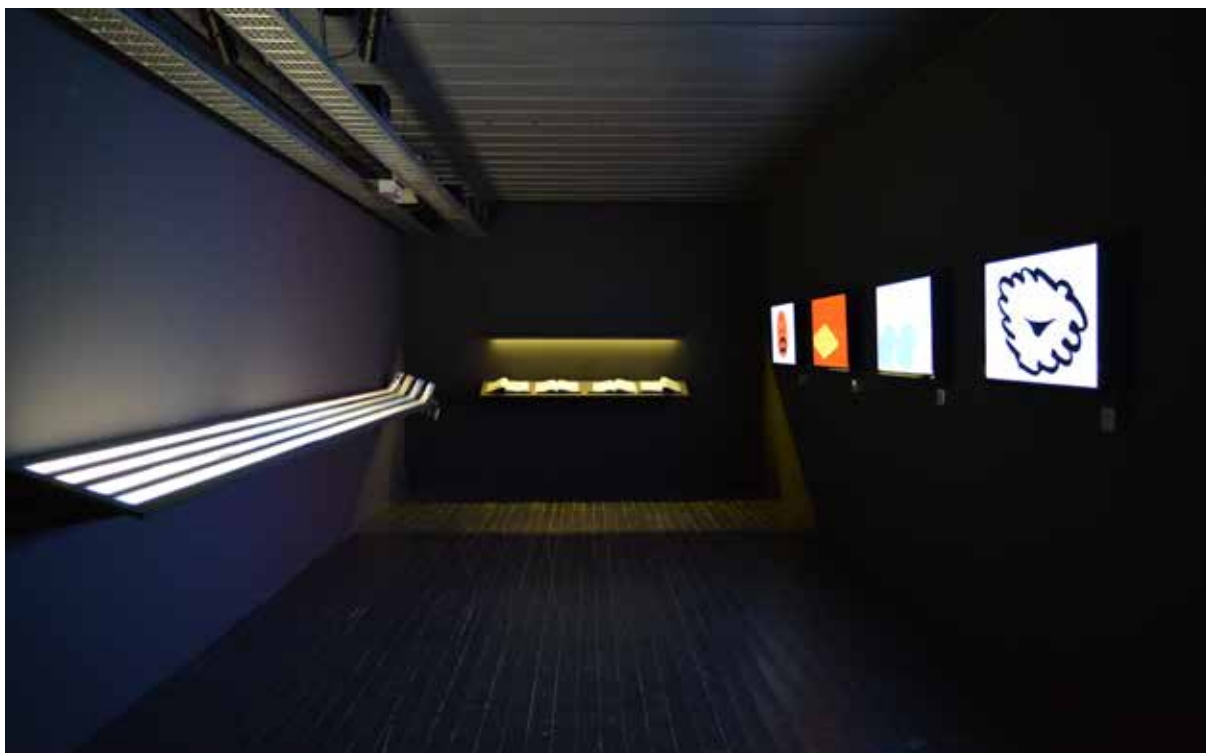




# **LE PROCESSUS DE CRÉATION DE L'IMAGE**

## APPARITION DES FIGURES STANDARDS

MARIN MARTINIE



Le projet de Marin Martinie se fonde sur le motif du visage humain, envisagé à la fois comme image en soi, représentation d'une personne et ses émotions, mais aussi comme générateur d'images, les différentes mimiques expressives qu'il produit étant comme autant d'images singulières.

Dans l'installation, quatre figures principales en constante métamorphose émergent d'un vaste corpus, qui mêle dessins originaux, livres imprimés et films d'animation.

Les quatre films sont réalisés dans un mélange de techniques: dessin sur papier et animation 2D numérique.

La figure, aux deux sens du mot, forme et visage, devient une icône, que l'on regarde et qui nous regarde, une surface par laquelle l'oeil accède à un invisible : le mystère de la présence humaine dans toute image.

En entrant dans l'installation de Martin Martinie, on découvre à gauche 4 longs rouleaux de papier sur lesquels des dessins de visages extrêmement stylisés se répètent à l'identique. Au fond, 4 exemplaires d'un même livre sont installés sur une grande tablette fixée au mur. Il s'agit d'un catalogue qui présente une série de dessins de visages réalisée avec une grande économie de moyen. Leur compilation dans cet ouvrage permet d'observer les recherches de l'artiste qui par un jeu inépuisable de formes simplifiées trace des visages expressifs qui rappellent par certains aspects les émojis ou les émoticônes qui profilèrent dans nos modes de communications numériques. Sur le mur de droite, 4 moniteurs diffusent en boucle des animations. On reconnaît les visages dessinés sur les rouleaux de papier. A l'écran, ces figures qui semblaient se répéter à l'identique vibrent nerveusement. Le défilement rapide des images rend perceptible leur différence, il rend sensible les micros-accidents et l'imperfection du travail de la main du dessinateur.

Le son diffusé dans l'installation évoque le grésillement sourd d'un moteur électrique.



Le minimalisme des dessins permet à l'artiste d'en produire une grande quantité dans un temps court. L'œuvre explore les possibilités de leur mouvement, de leur fixité, de leur variation et de leur répétition. Elle donne à l'aspect quantitatif des images une valeur qualitative. Dans cette installation, l'artiste semble suivre un protocole en présentant à chaque fois 4 propositions (rouleaux de papier, exemplaires du même livre, moniteurs) et dévoile ainsi une approche presque productiviste. C'est ici le processus de création qui fait œuvre. Le spectateur assiste à la naissance et au développement d'une forme qui finit par prendre vie à l'écran. L'installation met en scène le processus même de création des images.

«Il faut une grande quantité d'images pour faire croire à la vie d'une seule, et cette seule image est elle-même choisie parmi une grande quantité d'images possibles. Il y a, sur les rouleaux, les images semblables qui se déploient sur une ligne ; il y a, à l'écran, ces mêmes images qui défilent et simulent une forme vivante ; il y a, dans le livre, des images diverses, répertoriées comme des produits consommables et reproductibles. (...). Les «figures standards» représentent la possibilité pour des signes faciaux banals de s'émanciper de leur fonction linguistique pour témoigner d'une présence réelle, en l'occurrence filmique, de devenir des images au sens fort du mot, de véritables visages qui nous regardent.. » Marin Martinie

## BIOGRAPHIE

### MARIN MARTINIE

Marin Martinie (né en 1994) est auteur de films d'animation et illustrateur. Il est diplômé de l'école Estienne (2014) et de l'EnsAD - École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris (2018). Dans son travail, il cherche à déconstruire graphiquement et narrativement les formes classiques des arts visuels, en particulier celles issues des champs de la bande dessinée et du cinéma d'animation. Il s'intéresse notamment à la tension entre fixité et mouvement dans notre expérience contemporaine des images. À ce jour, il a réalisé deux courts métrages : *Zambo zambo* (2016) et *Template Message* (2018).

Mots clefs de l'exposition :  
PÉNOMBRE/ LUEURS/ ÉCLIPSE

Mots clefs thématiques :  
Nature, culture, jardin, paysage, écologie, temps.



## LES LIMINAUX

LUCIEN BITAUX



Le terme de « liminaux » décrit le seuil de la perception.

Intéressé par la fragilité de notre perception du réel et du regard, Lucien Bitaux a fabriqué pour ce projet ses propres optiques de différentes formes; lentilles convexes, de Fresnel ou encore prismes, laissant des traces visibles de leur présence dans les photographies.

Ces instruments de vision assemblés en différentes combinaisons devant le capteur de l'appareil photo - numérique ou argentique - font des optiques les actrices de la fabrication de l'image, mais aussi l'objet même de la photographie.

Les images obtenues, capturées sur l'île d'Ouessant, suscitent le doute face au réel observé. Par un jeu de rétroéclairage, de superpositions, de caches et d'intégration d'objets en volume, la mise en espace de ces photographies propose plusieurs expériences de vision et souligne leur aspect mouvant, fragile et variable. A travers un questionnement sur le médium photographique et son dispositif de monstration, le sujet de l'installation est ainsi la vision elle-même et sa vulnérabilité.

L'artiste propose d'enregistrer le réel à l'aide de ses propres instruments de vision. On découvre ces appareils à l'entrée de l'exposition installés sur des trépieds métalliques. La transparence de ces objets permet d'observer leur anatomie. Ces instruments étranges sont en réalité des objectifs photo. Ils ont permis de réaliser les photographies que l'on découvre ensuite.

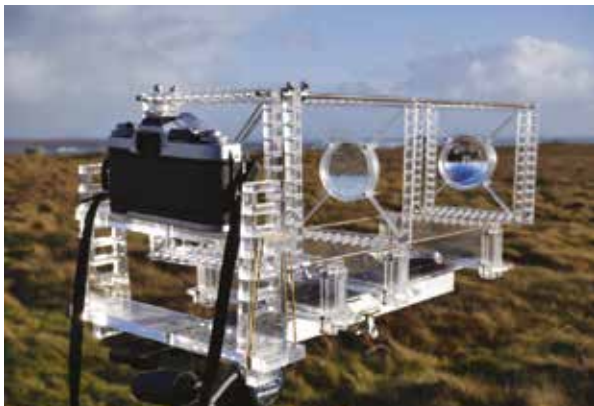
Dans l'installation de Lucien Bitaux, Chaque image apparaît comme le produit d'une nouvelle expérience plastique. L'image est composite et mêle des écrans vidéo, des films imprimés ou iridescent, des objets de petites dimensions, elle est à la fois fixe et animée. Chaque dispositif de monstration réinvente l'image en la rendant instable. Elle devient un phénomène à éprouver, à observer. Cet appareillage de la photographie ne produit pas une image déformée du réel, il en donne une autre perception. Lucien Bitaux n'expose pas des images mais le processus d'une vision artificielle qui commence par la captation du réel et finit par sa restitution en image. Le dispositif de l'installation propose un dépassement des rapports que nous entretenons avec la photographie pour interroger notre faculté de voir le monde.

« Voir son œil propre est la complexité incarnée, la limite de l'intelligibilité de notre condition, et notre rare attache à la matérialité physique de nos capacités inexplicables. Un nouveau panel d'optiques sera élaboré. Elles se joueront des images rémanentes, de l'éblouissement, et imiteront l'œil dans leur fonctionnement.

Les visualisations proposées seront comme internes aux corps. Ce nouveau panel de moyens de voir se penchera ainsi sur ces phénomènes et leur corrélation avec nos visions spatiales. Ils défendront la matérialité de la vision tout en mettant le doute sur l'intelligibilité et la définissabilité de ces dimensions liminales. » Lucien Bitaux

Mots clefs de l'exposition :  
MIRAGE / LUEURS

Mots clefs thématiques :  
Perception, vision, liminaux, optique, photographie, instabilité



**BIOGRAPHIE**

**LUCIEN BITAUX**

Diplômé en graphisme de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris, Lucien Bitaux y a fondé la Scoposcopie, une discipline visant à trouver de nouveaux moyens de représentation des dimensions imperceptibles (microscopiques et macroscopiques). Naïvement, il cherche indéfiniment d'autres façons de capturer, d'enregistrer et de montrer le réel. Cette démarche expérimentale s'appuie sur la fabrication de ses propres instruments. La photographie sous toutes ses formes, la captation par le biais d'optiques et la projection lumineuse incarnent ses médiums de prédilection.

| ŒUVRE-BLASON |



## QUELQUES GOUTTES D'ÉTERNITÉ

BEAT GYSIN

ET ANNA KATHARINA SCHEIDEGGER



Collaboration étroite entre deux artistes, Beat Gysin, compositeur et Anna-Katharina Scheidegger, artiste photographe, cette œuvre traite de la disparition et du souvenir.

Après la dissolution du corps, reste-t-il encore quelque chose comme l'âme, un moment de flottement ? L'eau, source de vie, est ici au cœur d'un cycle de disparition et de métamorphose. Des portraits photographiques de défunts ont été immergés dans un liquide où, sous l'effet de la soude, les couches d'émulsion se sont décollées lentement et se sont divisées en particules, comme des pigments de couleur. Les visages se dissolvent en passant par divers états de beauté éphémère et fragile.

L'installation présente ainsi des tirages évanescents, traces de ce processus, ainsi que des aquariums dont le murmure d'un jeu de goutte à goutte nous enveloppe, mêlé à la composition musicale de Beat Gysin. Des paroles prononcées se mêlent aux sons aquatiques.

Le projet ne traite pas tant du deuil que de la mémoire ; le souvenir de ce qui subsiste des êtres disparus.

Une photographie couleur installée sur un mur nous accueille au seuil de l'installation, abstraite à première vue. On entre alors dans un espace obscur et apaisant. De faibles lumières traversant des cuves d'eau transparentes se projettent sur les murs. Des enceintes cachées dans une cloison diffusent de faibles murmures. Des gouttes d'eau tombent dans les récipients en verre installés les uns en dessous des autres. Leur chute déclenche un son qui raisonne dans l'espace. L'œuvre produit une ambiance sonore entièrement composée par Beat Gysin. Elle donne une épaisseur au silence qui règne. On s'assoie, on se tait, on écoute. Les deux artistes proposent ici une « avant-version » d'un projet plus vaste autour de la disparition. Pour comprendre ses enjeux, il faut se déplacer dans la dernière partie de l'installation. Dans ce nouvel espace deux photographies sont exposées, un catalogue développant le projet est présenté sur une petite table. Les photographies sont des portraits d'une personne défunte. Plongées dans un bain composé de substances chimiques actives, elles se sont altérées. Les pigments se décollent en formant des peaux colorées. L'image s'amenuise, seule la couleur jaune résiste et laisse

apparaître un spectre lumineux. Photographe, Anna-K. Scheidegger a fixé les images au moment où le visage nous échappe. Par la suite, dans une version plus étendue de l'œuvre, il s'agira de faire disparaître sous les yeux du visiteur les portraits photographiques dans les cuves transparentes de l'installation. Le processus de la disparition de l'image vise à devenir une cérémonie de deuil, en partenariat avec un centre d'euthanasie en Suisse. La photographie du défunt s'effacera alors en passant par des états transitoires devant ses proches, adoucissant la disparition. L'expérience met en scène le processus de la mémoire qui altère les images intérieures de l'être disparu.

« *Après la mort de mon père, je rêve d'une salle où des aquariums sont placés comme des pierres tombales dans un hall. Certaines des cuves sont grandes, d'autres petites, très lumineuses, sombres, claires, nuageuses, intégrées dans le sol ou cachées... Dans les aquariums on aperçoit des images de visages flottants. Partout et constamment on entend des bruits de gouttes. Dans un premier temps les sons rappellent ceux des gouttes tombant dans le lac souterrain d'une grotte. En écoutant plus attentivement on perçoit que chaque goutte est comme un mot: Une multitude de paroles qui tombent dans l'eau, la "voix des gouttes". Tout l'espace semble murmurer, parler et vivre.* » Beat Gysin

## BIOGRAPHIE

### BEAT GYSIN

Beat Gysin (1968) a étudié le piano, la chimie, la composition et la théorie musicale à Bâle. Issu d'une famille de musiciens, le compositeur est l'auteur d'une cinquantaine d'œuvres (partiellement primées) pour divers ensembles, allant de solos à des œuvres pour orchestre. À noter en particulier les prestations du Quatuor Arditto, des Basler Madrigalisten, de l'Ensemble Phoenix, du Collegium Novum, de l'Ensemble Contrechamps, de l'Ensemble Recherche, et les nombreuses prestations des Ensembles Windspiep. Avec Anna Katharina Scheidegger, il crée des films pour chacun de ces projets. Il

a fondé l'association studio-klangraum en 2011 pour explorer systématiquement l'interaction de certains types d'espaces avec la musique, ainsi que la Biennale Zeiträume, un festival pour la musique contemporaine et l'architecture.

## BIOGRAPHIE

### ANNA-KATHARINA SCHEIDEGGER

Après avoir suivi une formation pédagogique en Suisse, Anna Katharina Scheidegger (1976) a étudié à l'EnsAD - École nationale supérieure des Arts Décoratifs à Paris et au Fresnoy - Studio national des arts contemporains à Tourcoing. Elle a participé à de nombreuses résidences d'artistes en France et à l'étranger, et a été membre artiste à la Casa de Velázquez à Madrid. Des thématiques sociales ancrées dans le présent et l'intime constituent des points clés développés tout au long de ses productions photographiques, cinématographiques, performatives, tridimensionnelles.

Mots clefs de l'exposition :

PÉNOMBRE / LUEURS / OUTREMONDE

Mots clefs thématiques :

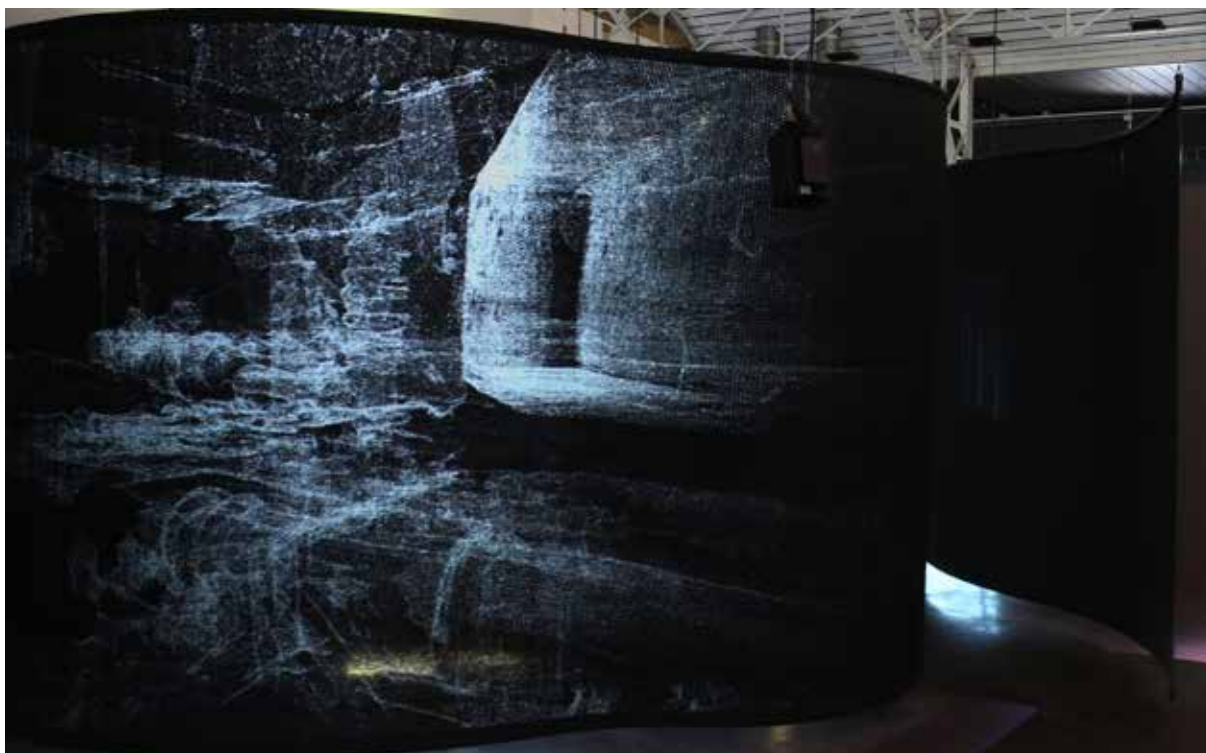
Mémoire, deuil, photographie, disparition.

ŒUVRE-BLASON



## IN-URBE

### UGO ARSAC



*« Il y a des cartographies de surface, organisées, indiscutables. Il y en a aussi, fractales et enchevêtrées. Pendant un an, à Paris, j'ai collecté des scans 3D de galeries souterraines. Cela me donnait le sentiment de reconstruire un corps plein de canaux, de veines, de nerfs ». UA*

L'artiste Ugo Arzac mène depuis quelques années une recherche pluridisciplinaire sous le nom de Membrane, qui s'articule autour des sous-sols urbains, et s'accompagne d'une réflexion sur le corps et la peau.

L'installation IN-URBE propose de se faufiler dans ces passages étroits, dans un monde usuellement à l'abri des regards. Le visiteur débute alors une traversée dans les engrenages d'une métropole, et est invité à prendre le temps de découvrir et arpenter cette nouvelle carte.

L'installation de Ugo Arzac se compose de parois de tissu noires suspendues. Elles se font face, et délimitent un couloir qui se replie sur lui-même. On progresse à l'intérieur comme dans un labyrinthe. Ce passage finit par s'élargir, au milieu, un banc massif en marbre noir s'offre au specta-

teur. On s'assoit, les parois devenues écrans font apparaître une image qui se déploie tout autour de nous. Elle nous immerge dans une constellation dense de points de lumière qui s'animent pour construire des images. L'œuvre nous plonge virtuellement dans un monde souterrain. Une console surmontée d'une boule en quartz permet de contrôler notre déplacement dans ces tunnels virtuels. Comme dans un jeu vidéo à la première personne, le spectateur a la capacité d'explorer ce monde en 3D projeté sur l'écran qui l'entoure. La qualité de l'image affirme son caractère numérique. Les points blancs qui la dessinent sont le résultat brut du travail du scanner 3D utilisé par l'artiste pendant ses explorations dans les souterrains parisiens.

Ugo Arzac a exploré pendant des semaines les catacombes, le réseau des égouts, le réseau électrique, le réseau du métro... Il décrit un monde fait de strates que l'on peut traverser jusqu'à descendre sous le niveau des nappes phréatiques. Les images qu'il rapporte de son voyage permettent de modéliser des bribes de ces espaces, des morceaux d'un puzzle 3D qu'il associe librement pour construire un nouveau monde qui se referme sur

lui-même. Dans cette installation l'image se vit au présent, l'ordinateur la calcule en temps réel à partir des coordonnées enregistrées par le scanner. Elle est une multitude d'informations spatiales collectées par l'artiste et traitées numériquement pour dessiner un labyrinthe immatériel. Il n'y pas d'issue, il ne faut pas trouver de sortie, « le jeu » offre la possibilité au spectateur de se perdre, d'errer sans véritable but dans ce monde fantôme. L'œuvre met en contraste sa matérialité (Ile marbre, le quartz, le tissus) et l'image (phénomène lumineux généré par le calcul des informations). Elle apparait comme une forme de rêverie qui réassocie et reconfigure des expériences vécues.

En plaçant le spectateur dans ce monde d'images hypnotiques, l'artiste ne documente pas les souterrains parisiens, il partage d'avantage sa propre expérience d'un monde méconnu qu'il a découvert à la lumière artificielle d'une lampe.

« En 2019 je réalise un documentaire dans les souterrains parisiens « EN CONTREBAS » (50min). Dans ce film je dresse le portrait d'un individu qui nous dévoile sa nécessité de découvrir des espaces : uniques, intimes, vierges. Ce qui a nourri et développé mon intérêt pour les sous-sols urbains, proches et lointains. Ainsi qu'affirmer mes angles de recherche.

Au Fresnoy je me familiarise avec les technologies de scan en trois dimensions (3D), qui ont le pouvoir de matérialiser pour moi, cette membrane que je fantasme. Les données récoltées permettent de montrer une peau, la peau d'un espace, d'une pièce ou d'une cavité.

Les données virtuelles une fois reconstituées me permettent d'utiliser autant la forme que la contre-forme des images, le plein et le vide se confondant et ne laissant visible que la pellicule qui les sépare. » Ugo Arsac

## BIOGRAPHIE

### UGO ARSAC

Ugo Arsac commence ses études aux Beaux-Arts de Paris, mais c'est à l'EnsAD - École nationale supérieure des Arts Décoratifs qu'il affirme sa pratique de vidéaste en produisant ses premiers films. En 2015, *Neuf cordes* (20 min) tourné entre l'Italie et l'Ukraine, un film inspiré du mythe d'Orphée et présenté au TFF33, au Short Film Corner, au RIFF (Rome Independent Film Festival) ainsi qu'à de multiples événements publics tels que l'exposition *Orpheo*. En 2017, il réalise le documentaire *Jouons à la guerre* (30 min) tourné à Taïwan autour d'un groupe de Reenactors jouant des scènes des grands conflits historiques. Le film a été acheté par ARTE et lui a valu le Prix Émergences décerné par la Scam\*. En 2018, il intègre Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, où il réalise *En contrebas* (50 min), un portrait documentaire et un voyage dantesque dans les entrailles de Paris. Il fera aussi partie d'expositions telles que *100 % L'EXPO*.

Mots clefs de l'exposition :  
PÉNOMBRE / TRAVERSÉE / OUTREMONDE

Mots clefs thématiques :  
souterrain, exploration, réalité virtuelle

| ŒUVRE-BLASON |



## ULTRACHROME

OLIVIER SOLA



*Ultrachrome* s'inscrit dans une dynamique de décloisonnement entre image photographique et peinte, entre démarche artistique et scientifique. A l'aide de chercheurs, Olivier Sola a conçu de nouveaux moyens de production d'images photographiques à partir de l'impression jet d'encre. Lié à l'image numérique, ce procédé fonctionne par projection de gouttelettes d'encres sur une surface plane, contrôlée par un programme informatique. Deux nouveaux pigments ont ainsi été mis au point ; une encre noire composée de particules de pollution, et une encre vivante composée d'une souche bactérienne dont la couleur varie du magenta au bleu.

Les images montrées, issues de ce processus, visent à produire une réflexion sur l'impact écologique des outils que nous utilisons. Celles au mur, qu'elles soient issues de l'impression de bactéries ou de particules de pollution, sont inertes, figées dans le temps. Celles issues de l'impression de bactéries et disposées sur socle sont maintenues vivantes et évolueront tout au long de l'exposition, de leur apparition jusqu'à leur inéluctable destruction.

On rentre dans cette installation comme dans un laboratoire. Les images présentent un motif unique et monochrome de têtes d'impressions photographiées en gros plan. Elles ont été imprimées avec une imprimante à jet d'encre. Les formats sont variables. Le travail de l'artiste se révèle dans la mise au point d'encres d'un type nouveau. Certaines images ont été réalisées avec une encre composée de bactéries qui ont la capacité de produire des pigments dont la couleur varie. En une semaine, elle est passée du bleu au bordeaux. Le motif aussi se transforme, il se brouille, s'efface aux grès des migrations microbiennes. Le dispositif de présentation a pour fonction d'exposer et d'entretenir cette vie. Les images sont placées dans des boîtes de Pétri rétroéclairées contenant le substrat qui permet le développement des microbes. L'image se renouvelle sans cesse dans le temps et l'espace parce qu'elle est littéralement vivante. Elle n'est pas sans rappeler le mythe du portrait de Dorian Gray. L'image vit et meurt, elle finira par devenir une tâche noire informe. Une autre série d'images est présentée sur un mur. Réalisée avec la même encre, elle propose d'observer des états figés de l'évolution du motif. En



faisant mourir la faune microbienne qui dessine le motif, le temps de l'image s'arrête. Leur vie ne se dévoile plus qu'à travers les variations observées d'un motif à l'autre.

L'artiste utilise des procédés numériques qui à l'encontre de toute attente produisent des copies infidèles. Le processus de création devient immaîtrisable, il refuse la standardisation de l'image. Chaque exemplaire devient autonome et singulier. Deux autres images plus grandes que l'on pourrait prendre pour des dessins, sont en réalité imprimées à partir d'une encre composée de particules fines de pollution captées dans l'atmosphère. Cette matière invisible et nocive pour les êtres vivants qui la respirent tous les jours, confère aux motifs une facture séduisante qui fait penser au fusain.

L'œuvre révèle la vitalité de ces images qu'elle expose pour explorer notre relation au numérique, au temps, à la vie et à la mort.

« *Contrairement aux photographies argentiques qui, dès leur conception, possèdent une forme physique (la pellicule), leurs jumelles numériques n'existent que sous forme de code informatique par nature immatériel. Pour donner une matérialité à ces images, outre leur possible visionnage sur écran, un nouvel outil a dû être inventé. Il s'agit de l'impression jet d'encre. (...) L'exactitude et la précision des images produites par cette technologie masquant, en réalité, le fait qu'elles ne sont que le simulacre des images « écrite par la lumière ». Un des enjeux principaux de ce projet sera de rendre intelligible et sensible la dimension picturale inhérente à cette technologie. Le lieu de l'action et de la recherche qui sera mené au cours de ce projet ne sera, ni dans l'outil de fabrication, ni dans le support de l'image mais dans la matière même qui la constitue, à savoir les encres d'impression. Il sera question, en agissant directement sur cette matière, de créer les conditions d'apparition d'erreurs, d'accidents qui tendront à contrer ce que cherche la logique sous jacente des progrès technologiques de ce procédé, à savoir la recherche de la transparence totale entre le réel et sa représentation.* »  
Olivier Sola

## BIOGRAPHIE

### OLIVIER SOLA

Olivier Sola a débuté son parcours artistique par une licence en Arts plastiques à l'université de Rennes 2, prenant en parallèle des cours de photographie à l'École régionale des Beaux-Arts de Rennes. Il a ensuite intégré l'École nationale supérieure de Photographie d'Arles et a pu bénéficier, lors de ce cursus, d'un programme d'échange à la School of Visual Arts de New York. Il entre au Fresnoy - Studio national des arts contemporains en octobre 2018. Son travail a été exposé dans différents lieux et événements lors d'expositions collectives et personnelles tels que, le festival des Rencontres de la photographie d'Arles, la Friche Belle de Mai à Marseille ou le festival des Nuits photographiques à Paris.

Mots clefs de l'exposition :  
MÉTAMORPHOSE/VEILLANCE

Mots clefs thématiques :  
Écologie, sciences, vie et mort, couleur, standard, reproductibilité.

| ŒUVRE-BLASON |



PISTES PÉDAGOGIQUES

## ARTICULATION AVEC LE PROGRAMME DES ARTS PLASTIQUES DU CYCLE 4

### LA REPRÉSENTATION ; IMAGES, RÉALITÉ ET FICTION

- La conception, la production et la diffusion de l'œuvre plastique à l'ère du numérique : les incidences du numérique sur la création des images fixes et animées, sur les pratiques plastiques en deux et en trois dimensions; les relations entre intentions artistiques, médiums de la pratique plastique.
- Utilisation des outils numériques pour produire des images et des formes (captations, inclusions, codages, transformation du code, mémoire et exploitation des différents états de l'image ou de l'œuvre...).
- Approche des usages du numérique pour diffuser des œuvres, pour les analyser.
- Observation et analyse d'œuvres ou d'images, comparaison d'œuvres différentes sur une même question ou dans d'autres arts, découverte et observation dans l'environnement de réalisations ou de situations liées à la représentation et ses dispositifs.

## ARTICULATION AVEC LE PROGRAMME DES ARTS PLASTIQUES DU CYCLE 3

La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre

- La réalité concrète d'une production ou d'une œuvre : le rôle de la matérialité dans les effets sensibles que produit une œuvre ; faire l'expérience de la matérialité de l'œuvre, en tirer parti, comprendre qu'en art l'objet et l'image peuvent aussi devenir matériau.

### ARTICULATION POSSIBLE AVEC LE PROGRAMME DE L'ENSEIGNEMENT OPTIONNEL DES ARTS PLASTIQUES EN SECONDE.

#### 1. Le champ des questionnements plasticiens

La matière, les matériaux et la matérialité de l'œuvre

- donner forme à la matière ou à l'espace, transfor-



mer la matière, l'espace et des objets existants

### ARTICULATION POSSIBLE AVEC LE PROGRAMME DE L'ENSEIGNEMENT OPTIONNEL DES ARTS PLASTIQUES EN 1ÈRE ET TERMINALE

#### 1. Le champ des questionnements plasticiens

La matière, les matériaux et la matérialité de l'œuvre

- créer avec le réel, intégrer des matériaux divers dans une création

L'idée, la réalisation et le travail de l'œuvre (Terminale)

- penser le projet d'une création dans la dynamique d'une pratique artistique

#### 2. Le champ des questionnements artistiques interdisciplinaires

Liens entre les arts plastiques et théâtre, danse et musique

- mettre en espace l'œuvre face ou au milieu d'un public

#### 3. Un questionnement artistique transversal.

L'œuvre et la pluralité de ses formes et statuts

- achèvement d'une création ou début d'un processus
- Se construire comme spectateur sensible et critique (terminale)
- expérience de la perception

## ARTICULATION POSSIBLE AVEC LES PROGRAMMES DE L'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ DES ARTS PLASTIQUES (1ÈRE ET T)

---

### 1. Le champ des questionnements plasticiens

La matière, les matériaux et la matérialité de l'œuvre

- propriétés de la matière et des matériaux, leur transformation : états, caractéristiques, potentiels plastiques
- élargissement des données matérielles de l'œuvre : intégration du réel, usages de matériaux divers
- reconnaissance artistique et culturelle de la matérialité et de l'immatérialité de l'œuvre : perception et réception, interprétation, dématérialisation de l'œuvre
- L'idée, la réalisation et le travail de l'œuvre
- l'œuvre comme projet : dépassement du prévu et du connu, statut de l'action, travail de l'œuvre

### 2. Le champ des questionnements artistiques interdisciplinaires

Liens entre les arts plastiques et théâtre, danse et musique

- théâtralisation de l'œuvre et du processus de création

### 3. Le champ des questionnements artistiques transversaux

Arts/sciences : dialogue ou hybridation

- appropriation, réorientation de connaissances scientifiques et de technologies pour créer
- collaboration entre artistes et scientifiques, connaissances en partage, influences réciproques
- l'artiste chercheur, ingénieur, inventeur, explorateur

En terminale, certaines œuvres liées à ce parcours peuvent mises en relation avec :

- Machines à dessiner, protocoles ou programmes informatiques pour générer des dessins : études de cas au choix du professeur à partir des Méta-matics de Jean Tinguely (1925-1991), des Wall drawings de Sol LeWitt (1928-2007), des dessins assistés par ordinateurs de Vera Molnár (1924-).



---

# HORS-PARCOURS PÉDAGOGIQUES

## CONSTELLATIONS LIBRES



# L'ÉROSARBÉBUS

YOSRA MOJTAHEDI



*L'Érosarbénus\** est un corps, un arbre, une sculpture sensuelle qui appelle au toucher. Inspirée par la richesse des formes végétales et de l'anatomie humaine, l'artiste Yosra Mojtahedi s'interroge à travers ses œuvres sur la frontière entre vivant et non-vivant.

Afin de transmettre la sensation de la vie, l'artiste a travaillé avec le laboratoire DEFROST de l'INRIA, spécialisé dans les soft robots, des robots mous et souples animés par un système de souffle d'air. Telle une fleur qui s'ouvre, l'œuvre offre une apparence organique dont la réalisation a fait appel aux quatre éléments : terre, feu (cuisson de la céramique), liquide, air.

*L'Érosarbénus* respire, elle chante aussi. Puisant dans ses racines persanes et kurdes, l'artiste convoque des chants traditionnels pour transformer la sculpture en caisse de résonance de ces chants interdits aux femmes en Iran. Dans la pièce flotte une odeur entêtante et sensuelle de rose, parfum emblématique de la civilisation persane.

\* Composé de trois mots : Éros, arbre, Vénus

Extrait sonore : <https://soundcloud.com/user-772353525/erosabenus-extait-02-30102020-mm>

## BIOGRAPHIE

J'obtiens un master en arts plastiques, puis un diplôme des Beaux-Arts lorsque je m'établis en France. Le voyage... ce mystère tourne la page de mon carnet à dessin. Venant d'un pays où le corps est un sujet tabou et sa représentation interdite, mes travaux sont, en réaction, sensuels et sensoriels : tactiles, olfactifs, touchant parfois à l'érotisme et à la féminité. Il y baigne une atmosphère surréaliste et obscure. Un espace affranchi des lieux et du temps, où les objets et les éléments sont symboliques : fleurs, pierres, cordons ombilicaux, organes dans une pénombre crépusculaire. Si quelque chose a orienté mon travail, c'est bien la censure iranienne.

<http://www.yosramojtahedi.com>

Mots clefs de l'exposition :  
MÉTAMORPHOSE/PÉNOMBRE/MIRAGE

Mots clefs thématiques :  
Corps, végétal, vivant, robotique, science, sculpture

## MOLAMOURS

CINDY COUTANT



*Molamours* met en scène des robots mous animés par de l'air comprimé, êtres artificiels inspirés du vivant. Sans doute conçus à des fins d'espionnage, ces robots ont été développés par Harvard et financés par la DARPA.

Détourné de sa fonction initiale, le robot tétrapode est ici repris par Cindy Coutant et remis en jeu au sein d'un répertoire trans-espèces de corps mous : des organes s'écoulent d'une matrice en suspension, les robots au sol sont reliés à leur pompe, enchevêtrement de câbles et d'éléments électroniques soudés à l'air libre, entrailles visibles. Les matériaux sont laissés à leur tendance : affaissement, langueur. Les robots se meuvent paresseusement, exposant leur nature quasi-organique et leur lente respiration.

L'installation est le pendant d'un film-opéra, *Nina et les robots*, où deux plans-séquences convergent en un face à face sensuel et haletant entre le robot et l'humaine Nina. Le chant mêlé aux harmonies de la pompe du robot — qui délivre la partition et le mouvement —, expose un élan vital mi-organique mi-synthétique.

### BIOGRAPHIE

Cindy Coutant est artiste et doctorante (Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains/ Université de Lille). Son travail questionne principalement le désir du vivant de se relier aux êtres et aux choses, la coévolution entre espèces ou techno-espèces, et le besoin propre à l'humain de donner un sens aux informations du monde. Ses installations, films et lectures augmentées sont proches du genre de la science-fiction et se développent par l'écriture. Ils explorent différents problèmes comme l'amour en temps d'espionnage technologique, l'économie affective, la grammaire de l'anxiété ou les récits alternatifs de la création du monde.

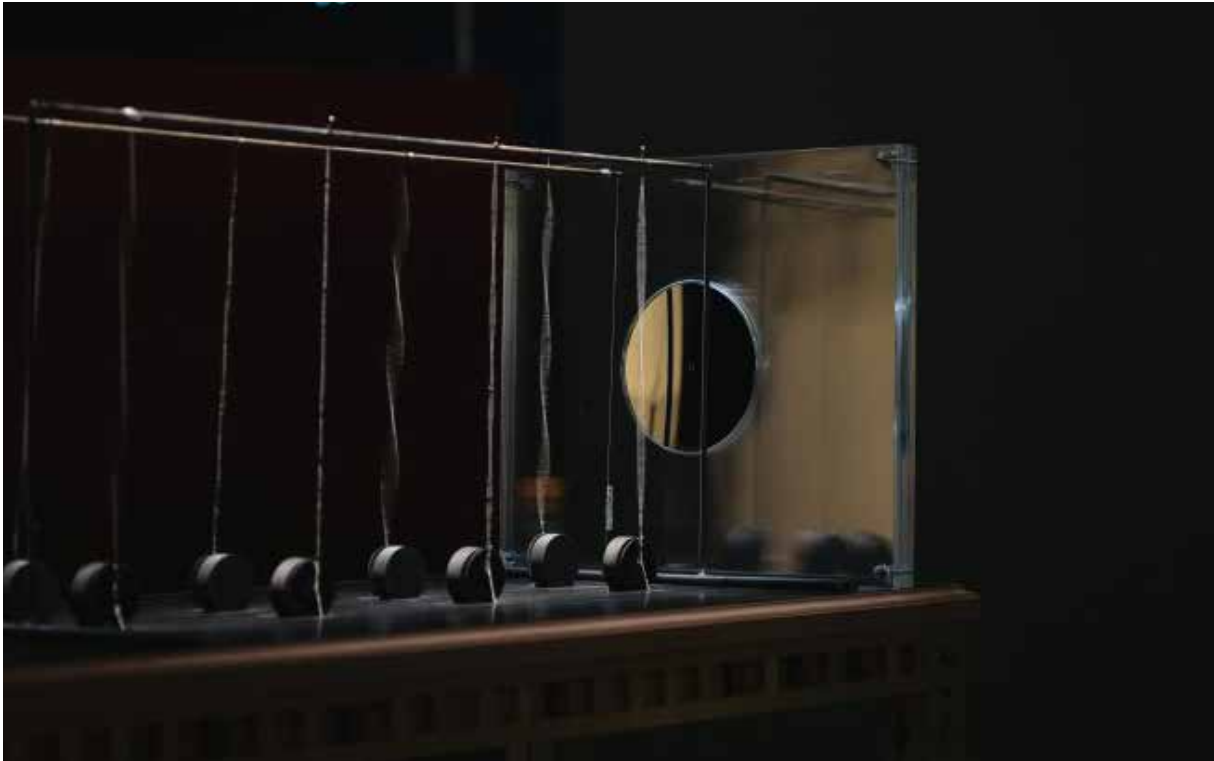
<https://cindycoutant.net>

Mots clefs de l'exposition :  
MÉTAMORPHOSE/MIRAGE

Mots clefs thématiques :  
Corps, robotique, science, sculpture, rythme

## LES ÆTHERS

CLAIRE WILLIAMS



Le projet *Les Æthers* questionne nos rapports avec l'invisible et explore les relations à nos instruments et technologies modernes. Ancré dans les recherches menées par la science depuis le XIXe siècle, mais aussi nourri par le spiritisme et les sciences parallèles, le projet vise à rendre sensible la densité du vide à travers lequel nous communiquons. Ondes cosmiques et rayons gamma saturent l'espace, également traversé de données satellites, wifi, ondes radio, transportant voix humaines, images et textes.

Dans l'installation, *Ondoscope* matérialise en direct les variations électromagnétiques du lieu d'exposition. Une antenne scanne le lieu à la recherche des fantômes électromagnétiques qui le traverse. Un programme traduit ces flux en vibrations mécaniques, rendus visibles par huit cordes se modulant selon les intensités et la nature de ces ondes ; les phénomènes sonores se matérialisent sous nos yeux.

### BIOGRAPHIE

Claire Williams est une artiste basée à Bruxelles. Ses médiums principaux sont le son, le textile et l'électronique. Ses œuvres explorent notre relation au monde de l'invisible. Elle y construit des appareils et dispositifs qui captent des données imperceptibles ou inaudibles de notre spectre électromagnétique. Ces interactions se traduisent dans des jeux de langages, sonores, textiles, numériques ou tactiles.

<http://www.xxx-clairewilliams-xxx.com>

Mots clefs de l'exposition :  
OUTREMONDE/MIRAGE

Mots clefs thématiques :  
Science, invisible, phénomène, ondes, spiritisme, technologie

## TROUBLE

ISABELLA HIN



Face aux images aquatiques de *Trouble*, le visiteur est plongé dans un environnement immersif. Les visuels, issus de notre environnement naturel (nuages, végétaux, oiseaux, pieuvre, fragments humains), sont imprimés une première fois puis re-photographiés dans des bassins, transformés au travers de liquides variant du calme à l'agité en présence de bulles et de gouttes. Ces formes sphériques, à la fois pleines et vides, légères et lourdes, produisent des trompes l'oeil évoquant à la fois l'envol et la profondeur, l'oxygène et la noyade.

L'installation cherche ainsi à provoquer la sensation de submersion que l'on ressent une fois immergé dans l'eau : protectrice, troublante et intemporelle. Elle renvoie le visiteur à la complexité de ses propres pensées et souvenirs au travers d'une masse d'informations visuelles trompeuses.

*«Une image incertaine, trouble au fond de l'eau, Narcisse contemple cette image mensongère sans parvenir à satiété»*

Narcisse en Eaux Troubles Francis Bacon - Bill Viola - Jeff Wall, Henri de Riedmatten, 2011

### BIOGRAPHIE

Isabella Hin développe la dualité entre l'image fixe liée au médium photographique et le mouvement des fluides. Elle souligne les qualités changeantes des liquides, comment ils modifient notre perception et relient les images entre elles. Née en 1993, diplômée des Beaux-Arts de Paris, elle reçoit le prix agnès b. 2017, puis celui du Portrait 2014 des Amis des Beaux-Arts. Elle a notamment exposé son travail à Paris Photo, agnès b., Photo Saint-Germain, Parcours Saint-Germain, La Samaritaine et au musée Nicéphore-Niépce avec l'obtention du prix Impression Photographique 2019.

<https://www.instagram.com/isabella.hin>

Mots clefs de l'exposition :  
MÉTAMORPHOSE/MIRAGÉ/TRAVERSÉE

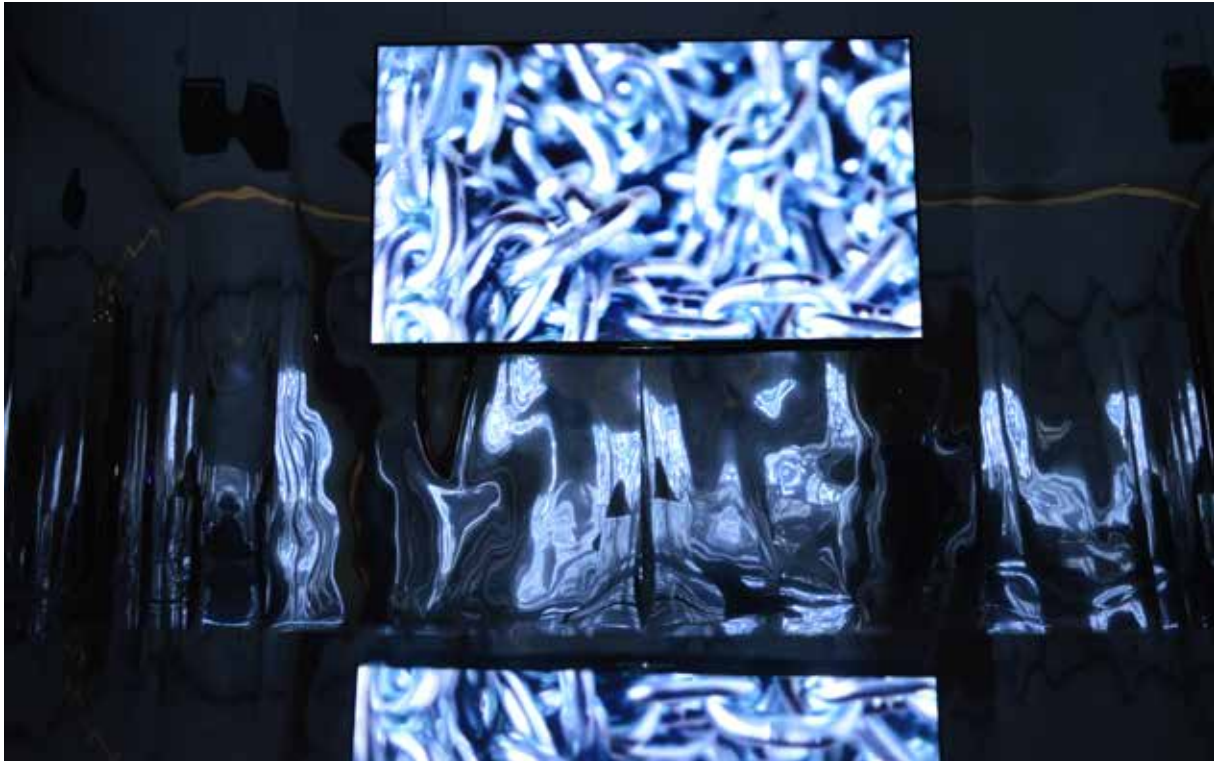
Mots clefs thématiques :  
Eau, photographie, surface, visible, déformation, trouble, immersion



# ONE THOUSAND AND ONE ATTEMPTS

## TO BE AN OCEAN

YUYAN WANG



*One thousand and one attempts to be an ocean* prend pour point de départ ce que l'on nomme les « satisfying video ». Ces compilations à l'aspect répétitif prolifèrent sur Internet, dans la perspective de procurer plaisir et détente aux internautes. Ce montage vidéo hypnotique les mêle à des images d'actualités, formant un assemblage de séquences disparates qui n'ont pas pour point commun une forme ou un motif, mais un rythme, une certaine vibration. Écrasées en basse définition, ces scènes témoignent des dislocations et déplacements des images, et de leur accélération violente, à la limite de l'abstraction.

La surface réfléchissante de la pièce dans laquelle elles sont projetées vient démultiplier le flot de ces « found footages ». En utilisant les images des autres, l'enjeu de ce film est avant tout d'absorber et métamorphoser ces flux. Sur le plan sonore, une phrase se déploie comme un pendule dans un mouvement perpétuel. Récit abstrait sans début ni fin, *One thousand and one attempts to be an ocean* incarne jusqu'à l'épuisement un désir frénétique de production et de consommation d'un océan d'images

### BIOGRAPHIE

Née en 1989, Yuyan Wang est diplômée des Beaux-arts de Chine en 2012 et des Beaux-arts de Paris en 2016 avec les félicitations du jury, elle réalise des projets multi-médias qui oscillent entre la vidéo, la performance et l'installation souvent dans une perspective immersive.

Son travail s'inspire de sujets variés comme les films d'horreur, la culture du bien-être, les pseudo-sciences du succès et la banalité de la vie quotidienne. Elle crée de légers déplacements sur des formes préexistantes et tente de reconsidérer le plus souvent les systèmes contemporains qui visent à produire des états optimistes selon un processus d'abstraction qui les déstructure.

<https://theunrealwangyuyan.com>

Mots clefs de l'exposition :  
MÉTAMORPHOSE/MIRAGE

Mots clefs thématiques :  
Hypnotique, montage, océan, reflet, submersion, rythme

10:10

---

## OLIVIER BEMER

---



*«Il est dix heures dix et le temps s'arrête sur les montres des publicités. Le logo de la marque peut apparaître fièrement au centre du V que forment alors les deux aiguilles. L'heure mercantile du consensus.*

*Ici, le temps s'éternise. Une succession d'événements extraordinairement vains est en cours. Les protagonistes ne s'inquiètent pas trop, le chemin paraît bien balisé. Leurs gestes glissent et se répètent à la surface de l'écran. Le décor prend des initiatives et personne n'y prête vraiment attention. Alors l'intrigue multiplie les faux départs, rien ne se réalise et le réel bégaye. Les vases débordent et ne communiquent plus.»*

Dans ce film montré en boucle, pas de début ni de fin. On y suit cinq individus dans des espaces en huis-clos rappelant des bureaux type co-working, lieux où travail et loisir se condonnent, où la frontière entre productivité et oisiveté est floue. Protagonistes impuissants face à ces réactions en chaînes, les acteurs changent de rôle d'une scène à l'autre. Le film est truffé de faux-raccords et d'objets qui changent d'une scène à l'autre.

### BIOGRAPHIE

---

Son travail interroge notre utilisation croissante des technologies d'information et d'intelligence artificielle, et la façon dont ces nouveaux moyens de représentation et de narration affectent notre rapport au temps et aux autres.

<https://olivierbemer.eu>

Mots clefs de l'exposition :  
MÉTAMORPHOSE/MIRAGE/VEILLANCE

Mots clefs thématiques :  
Répétition, rythme, changement, variation, absurdité, détail

# PHANTOM ISLANDS

STÉPHANIE ROLAND



Une île fantôme est une île dont l'existence, mentionnée sur des atlas pendant un certain temps, en a été ensuite retirée parce qu'il a été prouvé qu'elle n'existait pas. De nombreuses causes peuvent expliquer ces fictions géographiques : intérêts géopolitiques et économiques, copyrights, mirages, illusions d'optiques, erreurs humaines, mêmes, hoax, légendes, etc.

Suite à ses recherches sur ces phénomènes, Stéphanie Roland reconstitue les contours d'îles fantômes qu'elle fige dans du marbre, apportant une temporalité et une matérialité plus étendue à ces entités éphémères.

En parallèle, son film *Podesta Island* nous présente l'une des dernières îles fantômes contemporaines, qui apparaît toujours sur Google Earth. De nombreuses sources se contredisent depuis un siècle quant à son existence. Ce film hybride, entre documentaire et fiction, explore les narrations générées par cette île, confrontant différentes sources afin de restituer une réalité complexe et fragmentée. Dans un monde hyperconnecté et exhaustivement cartographié, existe-il encore des terres inconnues ?

## BIOGRAPHIE

Stéphanie Roland (1984, Colonia) est une artiste visuelle belgo-micronésienne qui expose régulièrement son travail à un niveau international, ses projets ont été présentés dans des institutions majeures telles que le Musée du Louvre (FR) ou Bozar (BE). Les Rencontres Internationales Paris/Berlin, Breda photo, Belfast Photo Festival, Manifesto (FR), Encontros da imagem (PO) et Unseen (NL) font également partie des festivals dédiés à la photographie et la vidéo auxquels elle a pris part. En 2017, elle est sélectionnée pour faire partie de l'exposition collective du pavillon de l'antarctique lors de la 57ème biennale de Venise.

<https://www.stephanieroland.be>

Mots clefs de l'exposition :  
MÉTAMORPHOSE/MIRAGE/FRONTIÈRE

Mots clefs thématiques :  
Cartographie, imaginaire, géopolitique, fiction, réel

## QUARTZ

### CÉLESTE ROGOSIN



Entre performance, film de fiction et expérience cinématographique, l'installation vidéo *Quartz* suit la dérive d'un groupe d'adolescents dans un souterrain évoquant les grottes de Lascaux ou Chauvet. Par leur corps, leurs gestes, et le rapport à leur téléphone portable, transparait leur désir de produire et de faire images, questionnant ainsi, de façon métaphorique, la découverte de l'Image par les premiers hommes.

Le projet est issu d'une étroite collaboration avec cinq adolescents des Hauts-de-France, dont les vidéos filmées au smartphone ajoutent une autre matière au film, prisme de leur vision subjective. À l'instar du souterrain de plus en plus composite, la musique conçue pour le film évolue au gré de leur avancée, comme une forme d'écho lointain qui attire les personnages et les poussent à s'engouffrer sous terre.

La bande-son est composée de cycles simultanés, rappelant les fréquences de résonance du quartz, minéral utilisé dans l'horlogerie pour ses oscillations régulières. Le groupe apparaît comme une entité réagissant à un écosystème, où l'image individuelle laisse place à celle du groupe.

#### BIOGRAPHIE

Céleste Rogosin (née en 1989) est diplômée en lettres, théâtre et cinéma. Elle s'émancipe de ces pratiques pour développer une œuvre au croisement du cinéma et de la vidéo.

Sensible à des questions sociales, son travail est centré sur l'humain et interroge la relation entre l'homme, le groupe et son environnement. Avec pour héritage dans sa pratique les tropismes du corps et de sa place dans l'espace, elle développe au Fresnoy - Studio national des arts contemporains une écriture qui cherche à dépasser une esthétique documentaire pour tendre vers une œuvre sensorielle et immersive, à l'aide des outils numériques contemporains.

<https://www.celesterogosin.com>

Mots clefs de l'exposition :  
OUTREMONDE/TRAVERSÉE/LUEURS

Mots clefs thématiques :  
Exploration, imaginaire, adolescence, fiction, réel, image, ombre, collectif

## TRANSLATION

### LEFEBVRE / ZISSWILLER



La pratique commune de Camille Zisswiller et Nicolas Lefebvre- entre images fixes et vidéo - explore les moyens visibles et invisibles par lesquels les hommes s'inscrivent dans des environnements réels ou fictifs. *Translation* porte sur le caractère mouvant et transitoire d'un territoire arpenté par un homme. Cette figure de passeur, figure isolée inspirée par l'iconographie de Saint Christophe et par l'art rhénan de la fin du Moyen-Âge, propose au spectateur de le suivre dans un territoire recouvert par les eaux, zone frontière entre l'Allemagne, la France et la Suisse, entre crépuscule et aube. Installés à la manière d'un retable tripartite, trois écrans composent le paysage dans lequel l'homme évolue. L'approche mythologique ancre la traversée dans un questionnement actuel, à travers des séquences contemplatives.

« *Translation, ou l'expérience d'une terre qui déborde et ne persiste que dans les pas d'un homme. Il s'agit d'un territoire dont on ne peut tracer les contours sur une carte.* » LZ

#### BIOGRAPHIE

Par le biais de la vidéo, de la photographie et de l'écriture, Camille Zisswiller et Nicolas Lefebvre interrogent le mythe à travers des modes de récits oscillant entre réalité et fiction.

Formés à l'histoire de l'art, aux techniques et aux modes de diffusion de l'image, leur recherche en duo questionne le rapport texte-image dans un large spectre, à travers des réalisations alliant plusieurs disciplines. Ces dispositifs tentent d'approcher le réel « par surprise » dans un intervalle entre l'écriture et ce qui est formulé au-delà du langage. Chacun de leurs projets prend place dans un environnement spécifique ; des territoires en marge où les images apparaissent en secret, comme des chroniques vernaculaires.

<http://www.lefebvrezisswiller.com>

Mots clefs de l'exposition :  
TRAVERSÉE/FRONTIÈRE/MIRAGE

Mots clefs thématiques :  
Eau, traversée, passeur, territoire, paysage, mythe

## VOYAGE VERS HYPERBORÉE

GUILLAUME BARTH



*Voyage vers Hyperborée* met en relation un film, une photographie et une sculpture, nourris des mythes et de la force évocatrice du grand Nord. Selon les grecs, la civilisation des hyperboréens vivait dans une nature luxuriante par-delà les souffles du Borée (le vent du nord).

Le film nous montre l'artiste de dos marchant face au vent polaire, comme pour rejoindre ce lieu mythologique. La photographie *Alpha Ursae Minoris* consiste en une prise de vue longue durée en direction de l'étoile polaire, point de repère pour les explorateurs depuis l'antiquité. Seul point fixe au centre de l'image, sa vision invite à la contemplation céleste.

*L'Oracle du Nord*, artefact composé d'ambre, fait écho au culte d'Apollon, dieu du Soleil, qui se rendait en Hyperborée tous les 19 ans, l'équivalent d'une révolution complète de l'alignement entre la Terre, la Lune et le Soleil. Guillaume Barth nous invite ainsi à contempler le Grand Nord et ses mythes à l'aune des bouleversements induit par notre civilisation.

### BIOGRAPHIE

Guillaume Barth est né en 1985 à Colmar. En 2012, il est diplômé de l'option Art de la Haute école des arts du Rhin à Strasbourg. Il est lauréat du prix Talents Contemporains de la Fondation François Schneider en 2019, lauréat du prix de la Fondation Bullukian en 2017 et du prix Théophile Schuler en 2015. Du désert de sel de Bolivie au peuple des rennes de Mongolie, du Québec au Sénégal en passant par l'Iran, ses projets sont entrecoupés de moments mystérieux, plus proches de l'anthropologie que de la pratique artistique. Ces instants gardés secrets par l'artiste viennent nourrir une démarche qui regarde volontiers du côté du spirituel tout en s'incarnant dans des matériaux simples qui incluent une dimension de fragilité.

<http://www.guillaumebarth.com>

Mots clefs de l'exposition :  
OUTREMONDE/TRAVERSÉE/LUEURS/MIRAGE

Mots clefs thématiques :  
Exploration, mythe, temps, rituel, évocation, imaginaire

# ANTHROPOPHONIE

---

## D'UNE RUINE SONORE

---

CHARLES GALLAY



Peut-on faire l'archéologie d'un monde qui n'a pas existé ?

À partir d'un paysage sonore, généré par deux algorithmes d'intelligence artificielle, Charles Gallay propose au visiteur d'endosser le rôle d'archéologue (science) fictionnel, et de participer à l'écriture collaborative d'un wiki afin de produire un document de référence sur ce monde impossible. Bien que les sons entendus semblent familiers à l'oreille, tous ont été générés de toute pièce par le logiciel. Que peut-on deviner d'un monde passé, à venir, ou rêvé par une machine, si la seule trace qui nous en parvient est un son ? En s'y immergeant, l'artificialité du paysage sonore apparaît. En questionnant ce qu'il s'est passé, survient la question de ce qui se construira dans ce monde hypothétique.

Le visiteur est invité à participer à ce processus d'écriture collaborative en se saisissant des tablettes et en écrivant un texte.

Un site internet rassemble les écrits collectifs et anonymes des spectateurs de l'installation : <http://charlesgallay.fr/anthropophonie/>

### BIOGRAPHIE

---

Charles Gallay investit très tôt sa curiosité dans la production d'images. Avant d'orienter sa pratique vers les arts plastiques, il se forme aux métiers du cinéma entre 2010 et 2012 et travaille depuis sur les plateaux lillois. En intégrant une école d'art en 2013, il recherche une vision transdisciplinaire et horizontale du monde. Questionnant les ressorts politiques des liens entre art et technologie, en 2017 il travaille conjointement avec des laboratoires de recherche. Il est diplômé de l'école d'art en 2018, puis développe au Fresnoy une recherche sur l'entre-deux et l'étrangeté. Il y entretient également son besoin de perspectives hétérogènes et développe un intérêt pour le corps et sa musicalité.

<http://charlesgallay.fr>

Mots clefs de l'exposition :

OUTREMONDE/FRONTIÈRE/MIRAGE

Mots clefs thématiques :

Science-fiction, imaginaire, archéologie, paysage sonore, intelligence artificielle

## WINDOW WITH A VIEW

MOUFOULI BELLO



Moufouli Bello travaille sur les notions d'identités et la façon dont elles façonnent les rapports sociaux et les inégalités.

L'œuvre *Window with a view* met en relation deux groupes aux identités apparemment antagonistes, et cherche à réhumaniser les questions liées au recyclage, à la consommation, à la surproduction.

Dans la décharge Agbogbloshie située à Accra (Ghana), 4000 personnes trient les déchets électroniques et électroménagers consommés en Europe et aux États-Unis.

Moufouli Bello a collaboré avec des jeunes ghanéens qui travaillent dans ce lieu - un des plus pollués de la planète- et organisé des conversations par skype avec des étudiant.e.s et enseignant.e.s de Sciences Po Lille. Ces conversations permettent de saisir les relations entre les protagonistes, ses motivations, ses choix, ses réactions. Chacun se révèle dans les difficultés à dépasser l'aliénation de leurs situations si différentes. C'est un partage de regards et d'humanité.

### BIOGRAPHIE

Moufouli Bello étudie les arts visuels et le multimédia. Son travail s'attaque aux questions d'identité, d'égalité des genres et des droits pour toutes les formes de vie. Cet intérêt l'a menée vers l'étude des structures idéologiques, à la manière dont les sectes, les religions, la culture, la politique et la technologique façonnent notre perception de la réalité.

Au Fresnoy - Studio national des arts contemporains et dans le droit fil de son approche artistique, elle entend proposer des œuvres expérimentales fondées sur l'empathie et notre capacité à nous identifier afin de lancer le débat sur la création de nouveaux espaces de droits.

Mots clefs de l'exposition :  
FRONTIÈRE/VEILLANCE/TRAVERSÉE

Mots clefs thématiques :  
Déchets, électronique, humanité, conversation, recyclage, surproduction



## ENTRE LES IMAGES

### VALÉRIE JOUVE



Les photographies et les films de Valérie Jouve interrogent la présence du corps dans la ville et les manières d'habiter l'espace urbain. Sa série *Entre les images* présente des paysages de banlieues parisiennes en pleine mutation, photographies prises à la chambre grand format.

Le choix de cette technique, qu'elle utilise pour la réalisation de la plupart de ses images, participe d'un besoin de prendre le temps et d'observer. Ces photographies collées au mur sous forme d'affiches dialoguent ici avec trois projections, où herbes folles et fleurs fragiles s'immiscent entre les constructions immobilières. Les projections évoquent différentes problématiques spatiales et temporelles ; espaces fermés sans perspectives, travellings sans fin et vues en boucles.

*« C'est avant tout une question de temporalité, et il semble intéressant, à notre époque frénétique (...) de continuer à vouloir arrêter le temps et contempler le monde. Je reviens toujours vers cet outil - la photographie - qui me permet de fixer un réel, une épaisseur du réel pour un temps indéfini. »* Valérie Jouve

#### BIOGRAPHIE

La photographe et cinéaste française Valérie Jouve est née en 1964 à Saint-Étienne. Elle vit actuellement entre Paris et l'Aveyron. Diplômée de l'ENSP - École nationale supérieure de la photographie d'Arles, Valérie Jouve a commencé par des études de sociologie avant de se consacrer à la photographie.

<http://www.valeriejouve.com>

Mots clefs de l'exposition :  
LUEURS/MIRAGE/MÉTAMORPHOSE

Mots clefs thématiques :  
Urbanisme, architecture, photographie, immobilité, mouvement, végétal

## LA PETITE CAMISOLE

ÉLIANE AISSO



*La petite camisole* est un hommage aux malades mentaux des rues de Cotonou (Bénin), à qui Eliane Aisso donne la parole. Rejetés à la rue par peur de la différence ou par superstition, ces individus sont craints et ignorés des institutions comme de la population.

A partir d'une série de questions sur leur histoire, leur parcours, leur rapport à la maladie, Eliane Aisso a recueilli leur témoignage, et constitué une série de portraits photographiques.

Dans l'installation, le spectateur est invité à se déplacer dans les rues d'une ville virtuelle, labyrinthe mental dans lequel ces personnes sont enfermées, et à aller à leur rencontre. Une riche variété de paroles émerge, rendant attention et humanité à ces individus abandonnés de tous. En allant vers l'autre, Éliane Aisso souhaite ainsi faire tomber ces murs de la peur.

### BIOGRAPHIE

Née le 18 avril 1989 au Bénin, je suis plasticienne et photographe. Titulaire d'un diplôme équivalent au baccalauréat et sortie de l'École Supérieure des Métiers Artistiques (ESMA), je poursuis mes études à l'Université d'Abomey-Calavi, études sanctionnées par une licence et une maîtrise en histoire de l'art. Je mène parallèlement une carrière artistique et reçois des formations en art. J'étudie actuellement au Fresnoy - Studio national des arts contemporains à Tourcoing en France.

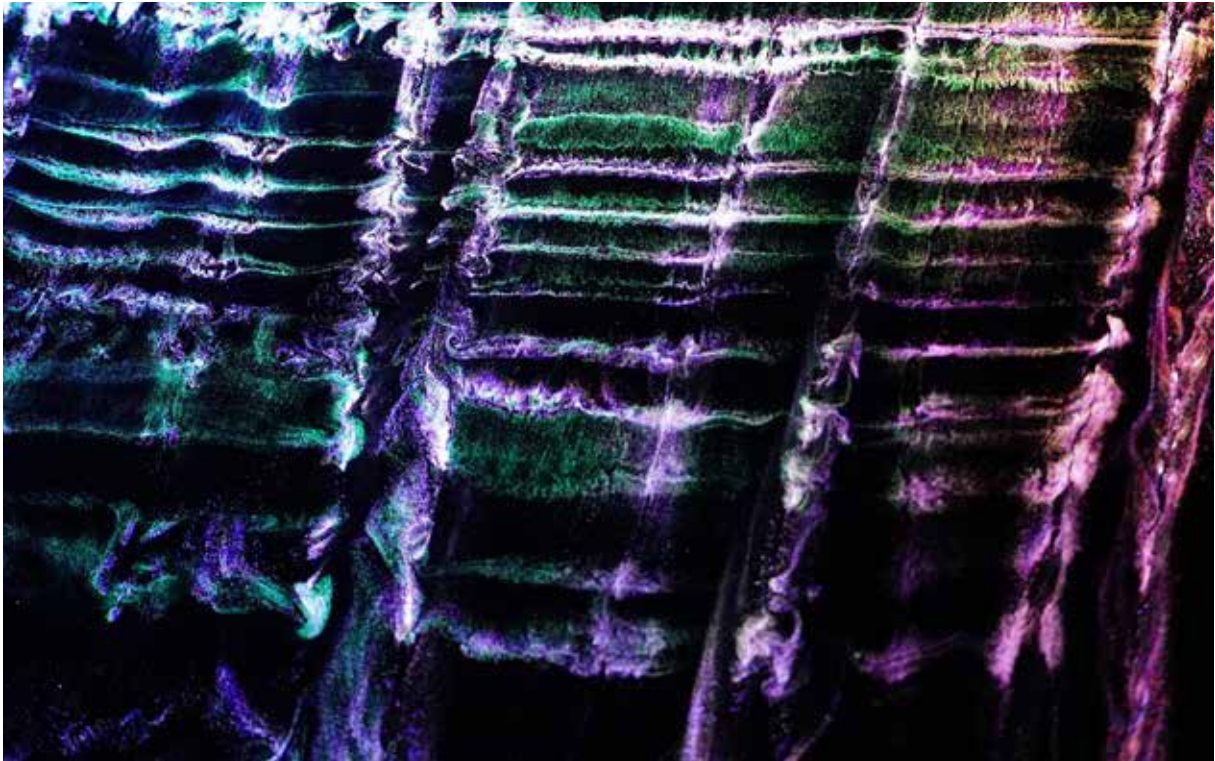
Mots clefs de l'exposition :  
FRONTIÈRE/VEILLANCE/TRAVERSÉE

Mots clefs thématiques :  
Humanité, différence, labyrinthe, superstition, portrait

## TIME SYNTHESIZER

EVELINA DOMNITCH

DMITRY GELFAND



Le phénomène des turbulences, l'état d'écoulement d'un fluide comme un liquide ou un gaz, qui présente un caractère tourbillonnaire, reste aujourd'hui parmi les énigmes les plus impénétrables de la nature. Ce mystère intrigue le duo d'artistes Domnitch et Gelfand qui s'intéresse aux forces physiques invisibles qui régissent notre univers.

L'installation nous invite à observer des strates de micro-scopiques bulles d'hydrogène qui tracent les turbulences à la surface d'une eau qui s'écoule. Alors qu'elles sont émises à intervalle régulier, les bulles créent des lignes de temps qui révèlent toute une gamme de vitesses à la surface de l'eau. Elles sont éclairées par une feuille laser multicolore, dont la lumière les transforme en lentilles prismatiques qui élargissent la perception du spectateur.

La moindre nuance à la surface affecte tous les aspects du flux et donne lieu à un état d'extrême sensibilité, caractérisé par un ordre spatial et temporel complexe.

### BIOGRAPHIE

Evelina Domnitch (1972, Minsk, Biélorussie) et Dmitry Gelfand (1974, Saint-Petersbourg, Russie) créent des environnements immersifs alliant physique, chimie et informatique à d'étranges pratiques philosophiques. Leur travail prend la forme de phénomènes en perpétuel changement sujets à interprétation. La pratique artistique de ce duo est née de collaborations avec des groupes de recherche d'avant-garde, parmi lesquels LIGO (l'observatoire d'ondes gravitationnelles par interférométrie laser), RySQ (le simulateur quantique Rydberg) et le nouveau programme européen de pointe consacré aux technologies quantiques.

<http://www.portablepalace.com>

Mots clefs de l'exposition :  
ECLIPSE/MIRAGE/MÉTAMORPHOSE

Mots clefs thématiques :  
Science, nuance, turbulence, phénomène, invisible

# CAPTURE

## PAOLO CIRIO



Paolo Cirio étudie le fonctionnement des systèmes économique, légaux et culturels de la société de l'information. Son travail s'attache à la manière dont le contrôle de l'information affecte la société, et incarne ses contradictions, son éthique et ses limites à travers une approche provocante, critique et proactive.

Dans cette lignée, le projet *Capture*, qui devait être présenté dans l'exposition, commente les utilisations potentielles et l'absence de transparence de la reconnaissance faciale. A travers plus de 1 000 images publiques de policiers, traitées à l'aide d'un logiciel de reconnaissance faciale, Paolo Cirio remet en question cette asymétrie de pouvoir. En tant qu'activiste, il a lancé une campagne et organisé une pétition pour interdire l'utilisation de cette technologie dans toute l'Europe. Pour ce projet, Paolo Cirio a aussi produit un court documentaire vidéo sur la reconnaissance faciale et l'intelligence artificielle avec l'agence de journalisme jeunesse Labo 148, regroupant des interviews d'experts et d'activistes.

Suite à des menaces de poursuites judiciaires de la part du ministère de l'intérieur, l'installation a été retirée de l'exposition.

### Quelques liens :

Article Télérama : <https://tinyurl.com/y3lz8jlu>  
 Interview Paolo Cirio : <https://tinyurl.com/yyltzfv5>  
 Quadrature du Net : <https://tinyurl.com/y4jjo9q3>  
 Interviews sur la reconnaissance faciale par Labo 148 : <https://tinyurl.com/yya68bpr>

### BIOGRAPHIE

Artiste conceptuel, Paolo Cirio travaille avec les systèmes juridique, économique et culturel de la société de l'information. Il étudie les espaces sociaux touchés par Internet – vie privée, démocratie, finances, propriété intellectuelle.

Ses techniques d'exposition, d'appropriation et de recontextualisation d'informations sensibles poussent à comprendre et remettre en question des problèmes contemporains complexes. Ses œuvres dévoilent souvent les contradictions, exposent les mécanismes et remettent en cause leurs processus afin de démystifier nos conceptions des systèmes sociaux, technologiques et cognitifs.

Les œuvres de Paolo Cirio constituent souvent des agents actifs : elles suscitent des réactions chez les sujets des œuvres et la participation du public. Ces performances engagées socialement impliquent le public dans des débats critiques pour un changement motivé directement par ses concepts et créations artistiques, qui trahissent souvent des risques et des défis personnels.

<https://paolocirio.net>

Mots clefs de l'exposition :  
 VEILLANCE/ECLIPSE

Mots clefs thématiques :  
 Reconnaissance faciale, activisme, technologie, vie privée, droit à l'image

---

# LES COURT-MÉTRAGES



## LES COURTS MÉTRAGES

### PRODUITS AU FRESNOY EN 2020



Tous les ans, de nombreux court-métrages sont produits au Fresnoy, certains artistes choisissant de réaliser une installation, d'autres un film destiné à la salle de cinéma. Vous pouvez visionner les films en ligne.

Si vous souhaitez mettre en place une projection d'un ou plusieurs de ces films en salle de cinéma pour votre classe ou une rencontre avec l'un des artistes, n'hésitez pas à nous contacter : [service-educatif@lefresnoy.net](mailto:service-educatif@lefresnoy.net)

« Les films de jeunes cinéastes produits au Fresnoy naissent des noces, du croisement, du cinéma et des autres arts. On pourrait dire ainsi qu'ils ont un accent venu d'ailleurs. (...) Mais bien des oeuvres créées au Fresnoy, destinées à la projection dans le dispositif traditionnel de la salle obscure, renouvellent le cinéma de l'intérieur, faisant de lui autant un art plastique qu'un art narratif, s'appropriant les nouvelles technologies de création et de diffusion des images et des sons, réinventant des genres historiques qu'on a pu appeler : le cinéma expérimental, le cinéma underground, les films d'artistes, les documentaires d'art et de création, etc. Une fausse perspective laisserait croire que nous sommes en train de « sortir du cinéma ». Au contraire, c'est le cinéma qui ne cesse de fasciner tous les autres arts et de les faire entrer dans son histoire.»

Alain Fleischer, juin 2016

## COMMENT VISIONNER LES FILMS 2020 ?

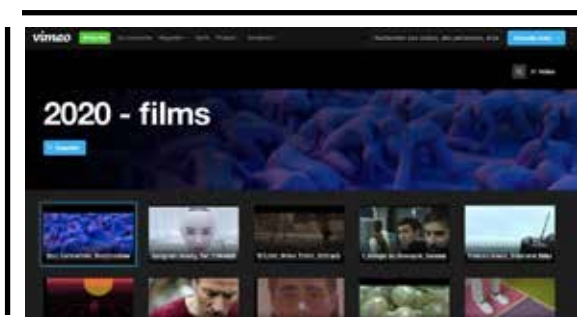
---

Rendez-vous sur le lien :  
<https://vimeo.com/showcase/7318239>  
Vous arriverez sur cette page :

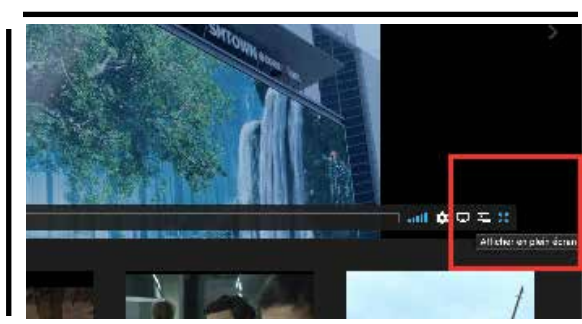


Pour obtenir le mot de passe pour visionner les films, merci d'envoyer un mail à l'adresse [service-educatif@lefresnoy.net](mailto:service-educatif@lefresnoy.net)  
Une fois obtenu, tapez le mot de passe et cliquez sur le bouton Envoyer.

Vous arriverez sur cette page :



Cliquez sur la vignette du film qui vous intéresse et que vous souhaitez visionner.  
Puis cliquez sur le bouton Regarder pour lancer la vidéo. Ca y est !



Cliquez sur le bouton tout à droite du player pour afficher le film en plein écran.

# MODALITÉS DE RÉSERVATION

## RÉSERVATIONS

Pour toute réservation, merci d'envoyer un mail à [service-educatif@lefresnoy.net](mailto:service-educatif@lefresnoy.net) en indiquant l'activité qui vous intéresse, la date ou la période souhaitée, votre nom, le nom et l'adresse de votre structure, numéro de téléphone, l'âge des participants, ainsi que le nombre de personnes.

## VISITES

Les visites guidées et ateliers de *Panorama 22 - Les sentinelles* sont proposés durant les horaires d'ouverture de l'exposition du mercredi au dimanche de 14h15 à 19h. Il est également possible de programmer des visites en matinée le mercredi, jeudi ou vendredi entre 9h45 et 12h30, nous consulter.

Pour une visite libre aux heures d'ouverture de l'exposition, merci de nous informer impérativement de la date et de l'heure de la venue de votre groupe et de prévoir un nombre suffisant d'accompagnants.

## GROUPES

Les groupes seront accueillis 10 minutes avant le début de la visite guidée, de l'atelier ou de la projection.

Toute réservation annulée moins de 48h à l'avance sera facturée.

Merci de respecter le nombre de participants maximum prévu lors de la réservation.

## CONTACT

Lucie Ménard  
Responsable du service éducatif  
[service-educatif@lefresnoy.net](mailto:service-educatif@lefresnoy.net)

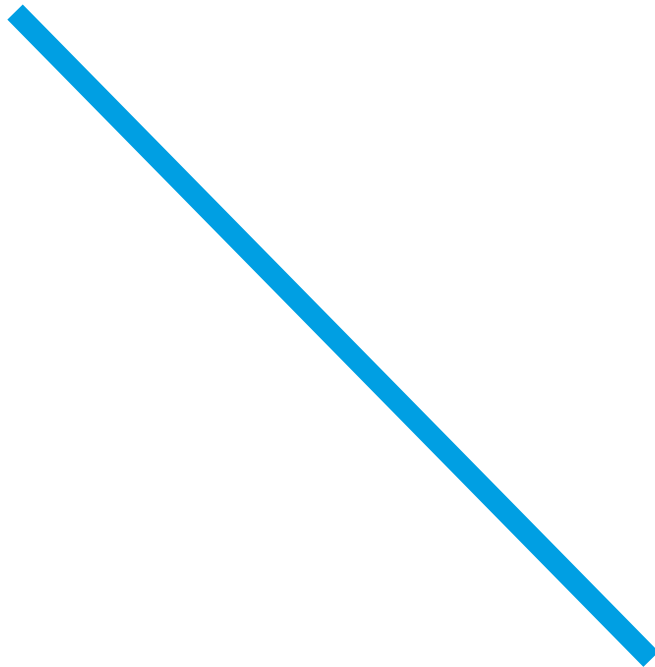
Olivier Manidren  
Enseignant détaché  
[olivier.manidren@ac-lille.fr](mailto:olivier.manidren@ac-lille.fr)

| SUIVRE LES ACTIVITÉS DU SERVICE ÉDUCATIF |

| [WWW.LEFRESNOY.NET](http://WWW.LEFRESNOY.NET) |

| [WWW.EDUCFRESNOY.TUMBLR.COM](http://WWW.EDUCFRESNOY.TUMBLR.COM) |





**LE FRESNOY**  
STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS